UNIVERSITÉ DU BURUNDI
GRENIER DU SAVOIR DU BURUNDI
Dépôt institutionnel officiel
https://repository.ub.edu.bi

Le comportement linguistique des prédicateurs des églises protestantes : cas de quelques églises de la mairie de Bujumbura

Dusabe, Emmanuelique; Sous la direction de: Pr Hilaire Ntahomvukiye

2018-04
UB, IPA
https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/2407

Document téléchargé depuis le **Grenier du Savoir du Burundi** — https://repository.ub.edu.bi

UNIVERSITE DU BURUNDI

INSTITUT DE PEDAGOGIE APPLIQUEE

DEPARTEMENT DE FRANÇAIS



LE COMPORTEMENT LINGUISTIQUE DES PREDICATEURS DES EGLISES PROTESTANTES AU BURUNDI

« CAS DE QUELQUES EGLISES DE LA MAIRIE DE BUJUMBURA »

Par :

DUSABE Emmanuelique

Sous la direction de:

Pr Hilaire NTAHOMVUKIYE

Mémoire présenté et défendu publiquement en vue de l'obtention du grade de **Licencié en Pédagogie Appliquée Agrégé de l'enseignement secondaire en Français**

Bujumbura, Avril 2018

LES MEMBRES DU JURY

- Directeur de mémoire : Pr Hilaire NTAHOMVUKIYE
- Directeur du Jury : Dr Clément BIGIRIMANA
- Secrétaire du Jury : Dr Epimaque NSHIMIRIMANA

DEDICACE

A notre regretté père ;

A notre mère ;

A notre cher époux ;

A notre cher Fils ;

A nos frères et sœurs ;

Aux prédicateurs ;

A tous ceux qui nous sont chers ;

Nous dédions ce mémoire.

REMERCIEMENTS

Nous disons merci en premier lieu à Dieu tout puissant de nous avoir gardé dans toutes les circonstances redoutables et dures épreuves que traversées jusqu'à ce jour.

Nous pensons plus particulièrement à mon regrette père et à ma mère pour nous avoir indiqué le chemin de l'école. Sans eux, nous n'aurions pu être ce que nous sommes. Qu'ils trouvent ici l'expression de notre large reconnaissance.

Nous exprimons en outre notre profonde gratitude à Monsieur le Professeur Hilaire NTAHOMVUKIYE Directeur de ce travail de recherche, qui s'est donné corps et âme, en dépit de ses multiples occupations, pour que ce dernier murisse et arrive finalement à terme. Ses conseils, ses directives et ses remarques pertinents nous ont été d'une utilité sans égal. Qu'il sache que le gout de recherche qu'ils nous ont inoculé ne s'estompera jamais.

Nous ne manquerons pas de remercier mes frères et sœurs en général et en particulier la famille TWAGIRAYEZU Donatien pour leur générosité depuis l'école primaire jusqu'à l'enseignement supérieur. Qu'ils trouvent une entière satisfaction pour avoir créé autour de nous un climat favorable au travail, de par leurs encouragements, la sympathie et les différentes interventions qu'ils n'ont pas cessé de nous témoigner.

Mes sincères remerciements s'adressent enfin à mon époux Rémy SEKAJE, de par sa patience et son optimisme et de sa franche collaboration au cours de la réalisation de ce travail. Qu'il profite d'ores et déjà de notre profond sentiment de reconnaissance et de gratitude.

Enfin nous ne pourrions pas passer au silence aux éducateurs, du primaire à l'université, particulièrement aux professeurs de l'IPA spécialement du Département de français pour avoir participé énormément à notre formation tant morale que scientifique. Qu'ils trouvent dans ce travail l'expression de notre estime et large satisfaction.

RESUME

Le prédicateur est considéré comme un messager de Dieu à son peuple. De ce fait, il devrait veiller à la bonne transmission de son message.

Dans notre travail de recherche, nous avons d'abord défini la sociolinguistique et donné son objet, discipline dans laquelle est inscrit notre sujet de recherche. Nous avons aussi défini le prédicateur et l'église protestante, éléments clés de notre travail. Après avoir présenté la problématique, nous nous sommes fixée des hypothèses telles que : le choix de la langue du prédicateur serait conditionné par le public auquel l'on s'adresse ; le monolinguisme caractériserait le prédicateur en général et le prédicateur burundais en particulier ; la langue du prédicateur dépendrait nécessairement de la langue et du niveau de son auditoire. Notre enquête a été faite à l'aide d'un questionnaire rempli par nos enquêtés en provenance de six églises prises en échantillon.

Faisant recours à la méthode qualitative dans l'interprétation et l'analyse des résultats de l'enquête, nous avons finalement trouvé que tous nos informateurs de différents niveaux d'étude mélangent les langues soit consciemment, soit inconsciemment mais tous confirment que c'est le public qui devrait guider ou conditionner leurs comportements linguistiques.

En fin de compte, nos hypothèses ont été confirmées et nous avons formulé des recommandations envers l'église, l'Etat, l'auditoire/public ainsi que les prédicateurs.

ABSTRACT

La particularité de notre travail de recherche s'explique sur deux volets.

D'abord la catégorie des prédicateurs est une catégorie de personne prise comme sacré par tout le monde et leurs actes méritent d'être pris en considération.

D'autre part, ce sont des personnes censées être porte-parole de Dieu sur terre et dans leurs églises respectives. D'où leurs comportements linguistiques méritent d'être mis en considération étant donné que leurs actes de parole sont insondables par qui que ce soit. C'est pourquoi dans notre travail nous allons étudier leurs comportements linguistiques pour voir si réellement leurs messages sont compréhensibles par le public auquel il s'adresse.

C'est ainsi alors que notre travail de recherche est intitulé :

***« Le comportement linguistique des prédicateurs des églises protestantes : cas de quelques églises de la mairie de Bujumbura* ».**

TABLE DES MATIERES

LES MEMBRES DU JURY ..... **i**

DEDICACE ..... **ii**

REMERCIEMENTS ..... **iii**

RESUME ..... **iv**

ABSTRACT ..... **v**

TABLE DES MATIERES ..... **vi**

Sigles ..... **ix**

LISTE DES TABLEAUX ..... **x**

AVANT PROPOS……..**xii**

0.INTRODUCTION GENERALE **1**

0.1. Délimitation du sujet **2**

0.2. Articulation du travail **2**

Ière partie : CADRE THEORIQUE ET METHODOLOGIE **4**

Chapitre 1. CADRE THEORIQUE **4**

1.1. Elucidation des concepts de base **4**

1.1.0. Introduction **4**

1.1.1. Définition et objet de la sociolinguistique **4**

1.1.1.1. Définition de la sociolinguistique **4**

1.1.1.2. Objets de la sociolinguistique **6**

1.1.2. Bilinguisme **10**

1.1.3 Communauté linguistique **12**

1.1.4. Métissage linguistique **13**

1.1.5. Interférence et alternance des codes linguistiques **15**

1.1.5.1 Interférence grammaticale et alternance intra phrastique **16**

1.1.5.2. Interférence lexicale et alternance inter phrastique **17**

1.1.5.3. Interférence phonémique et alternance extra phrastique **17**

1.1.6 Le comportement linguistique **18**

1.1.7 L'église protestante **20**

1.1.8. Prédicateur **23**

Chapitre 2. CADRE METHODOLOGIQUE 26
2.0 Introduction **26**
2.1. Problématique **26**
2.2. Les hypothèses **26**
2.2.1. Hypothèse générale **27**
2.2.2. Hypothèses spécifiques **27**
2.3. Méthodologie **27**
2.3.1. La population d'enquête **28**
2.3.2. Choix de l'échantillon **28**
2.3.3. Effectif des enquêtés par église **29**
2.3.4. Technique d'échantillonnage **29**
2.3.5. Instrument de recherche **29**
2.4. La pré-enquête **30**
2.5. L'enquête proprement dite et les problèmes rencontrés **30**
II^{ème} Partie : PRESENTATION, ANALYSE ET INTERPRETATION DES RESULTATS DE L'ENQUETE 32
Chapitre 3. PRESENTATION DES RESULTATS DE L'ENQUETE 32
3.0. Introduction 32
3.1. Identification 32
3.2. Connaissance des langues 35
3.3. Autoévaluation de la compétence linguistique 41
3.4. Connotation Sociolinguistique de certaines langues 44
3.5. Attitude linguistique 49
3.6. Préférence linguistique 53
Chapitre 4. ANALYSE ET INTERPRETATION DES RESULTATS DE L'ENQUETE 55
4.0. Introduction 55
4.1. L'identification 55
4.2. Connaissance de la langue 56
4.3. Les raisons d'apprentissage des langues étrangères 58

4.4. Métissage linguistique 60
4.5. Auto-évaluation de la compétence linguistique 62
4.6. Connotation sociolinguistique de certaines langues 63
4.7. Usage effectif des langues 64
4.8. L'attitude linguistique 65
4.9. Certaines justifications données par nos enquêtés sur leurs attitudes quand ils prêchent dans une langue autre que la langue maternelle 66
4.10. Le comportement d'un prédicateur écoutant un autre prédicateur prêcher dans une langue qu'il ne maitrise pas 67
4.11. Préférence linguistique (voir p.9-12) 67
CONCLUSION GENERALE ET RECOMMANDATIONS 69
RECOMMANDATIONS 71
BIBLIOGRAPHIE 72

Sigles

FECABU : Fraternité Evangélique du Christ en Afrique au Burundi

IPA : Institut de Pédagogie Appliquée

BICC : Bonn International Center for Conversion

EMGA : Eglise Messianique pour la Guérison des Ames

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : Répartition des enquêtés selon le niveau d'instruction 32

Tableau 2 : Répartition des enquêtés selon leur nationalité..... 33

Tableau 3 : Répartition des enquêtés selon leur âge..... 33

Tableau 4 : Répartition des enquêtés selon le sexe 34

Tableau 5 : Répartition des enquêtés selon leur milieu de vie..... 34

Tableau 6 : Répartition des enquêtés selon leur grade 34

Tableau 7 : Langue maternelle 35

Tableau 8 : Connaissance des langues étrangères 35

Tableau 9 : Répartition des enquêtés selon le milieu d'apprentissage des langues étrangères..... 36

Tableau 10 : Motivation des enquêtés pour l'apprentissage des langues étrangères 36

Tableau 11 : Métissage linguistique 38

Tableau 12 : Certaines justifications de nos informateurs sur les raisons responsables du mélange des langues. 38

Tableaux 13 : Compréhension du message ou de la prédication chez le public malgré l'usage de plusieurs loyales par le prédicateur 39

Tableaux 14 : Le métissage Linguistique chez les prédicateurs dans leur conversation avec les autres 40

Tableau 15 : Certaines justifications fournies par nos enquêtés sur le mélange des langues dans leurs conversations avec les autres 40

Tableau 16 : Les langues les mieux parlées 41

Tableau 17 : Les Langues parlées avec ceux de leur âge 42

Tableaux 18 : Les langues parlées en famille 42

Tableau 19 : Les langues parlées au travail 43

Tableau 20: Les langues non parlées en famille..... 43

Tableau 21: Les Langues non parlées au travail 44

Tableau 22 : Considération du locuteur du Kirundi 44

Tableau23 : Considération du locuteur du Français 45

Tableau24 : Considération du locuteur du Kiswahili 45

Tableau 25 : Considération du locuteur de l'Anglais 46

Tableau 26 : Considération du locuteur de Kinyarwanda 46

Tableau 27 : L'utilité et l'usage du Métissage linguistique comme facteur d'intercompréhension et comme favorisant la persuasion..... 47

Tableau 28 : La langue utilisée dans la conversation ordinaire 47

Tableau 29: La langue utilisée en famille 48

Tableau 30 : La langue utilisée dans les festivités 49

Tableau 31 : Attitude de quelqu'un qui prêche dans la langue maternelle 49

Tableau 33 : Certaines justifications données par nos enquêtés sur leurs attitudes quand ils prêchent dans une langue autre que la langue maternelle..... 50

Tableau 34 : Le comportement d'un prédicateur écoutant un autre prédicateur prêcher dans une langue qu'il ne maitrise pas..... 52

Tableau 35: Les langues préférées..... 53

Tableau 36 : La langue généralement la plus utilisée..... 53

Tableau 37 : Préférence linguistique du prédicateur devant le public, en famille ou avec les amis 54

AVANT-PROPOS

Les prédicateurs sont des personnes considérées dans la société burundaise comme des gens de bonne foi et s'il prononce une parole, elle est considérée comme quelque chose qui vient de loin et que personne n'est permis d'en critiquer.

Le comportement linguistique de cette catégorie des personnes doit être soigné par celles-là étant donné qu'ils sont censés être des messages de Dieu invisible sur terre d'après ce qu'ils disent. Malheureusement, dans leurs actes de parole, ils mélangent autant des langues qu'ils ne maîtrisent pas alors que le public auquel il s'adresse est mixte.

Du fait que dans une même église on trouve des gens de différents niveaux, le prédicateur devrait trouver une langue comprise par tout le monde ou bien, trouver un interprète qui pourrait être médiateur.

Trouver un prédicateur qui peut parler plus de trois langues dans un sermon de moins de 45 minutes, c'est un défi à relever pour les prédicateurs car la transmission de leurs messages pourrait être handicapée par ce mélange.

D'où donc les prédicateurs devraient essayer de parler dans une langue qu'ils maîtrisent bien et le choix de cette langue doit tenir compte de son auditoire.

0. INTRODUCTION GENERALE

L'homme est un être social. Il a besoin de communiquer étant donné que l'objectif premier de l'apprentissage d'une langue est de communiquer, se faire entendre. La langue devient un outil très important dans la communication et joue un rôle primordial dans l'intercompréhension. Cette dernière rend la cohabitation possible dans la société.

Pour que l'interaction soit rendue possible, il faut que les acteurs locuteur-interlocuteur de la communication convergent sur une ou plusieurs langues. De nos jours, le comportement linguistique de plusieurs personnes ou groupe de personne est discutable. D'abord, le monolinguisme y est devenu rare : on observe un mélange, un métissage et/ou une alternance entre deux ou plusieurs langues alors ceux à qui l'on s'adresse ne maitrise pas ces langues.

Il y en a même qui s'affichent méprisants envers l'une ou l'autre langue et d'autres qui veulent connaitre autant de langues qu'ils peuvent parce que cette supériorité linguistique leur confère une supériorité sociale. Parmi ces sociétés, un type de personnes donnent à penser : celui de prédicateur. Leur comportement linguistique est tel que, ici au Burundi et peut-être un peu partout dans le monde un nombre important de prédicateurs en particulier de la capitale où il y a une multitude d'Eglises surtout protestantes, les prédicateurs n'ont pas tous les mêmes niveaux de formation et n'ont pas tous le même comportement linguistique dans leur prédication langagière.

Suivant le public auquel ils s'adressent, ils recourent à plusieurs langues dans un même discours et le message n'est pas compris par tout le monde, alors qu'ils pensaient enseigner comment vivre avec les autres en se basant sur le principe biblique.

Ceci nous a amené à nous poser pas mal de questions est-ce que le message a été intériorisé par le public malgré l'usage de plusieurs langues par le prédicateur ?

Le public est-il multilingue ? A-t-il le même niveau de formation ? Quel jugement porte l'interlocuteur sur cet usage ?

Ce sont ces différentes questions et bien d'autres qui suscitent en nous un regard sur ce comportement linguistique du prédicateur à Bujumbura. Nous aimerions pouvoir y répondre, ayant vu que la langue joue un rôle important entre le locuteur et son interlocuteur, plus précisément le prédicateur et son auditoire.

En bref, nous voudrions comprendre ce comportement, ses motivations, ses visées, etc.

0.1. Délimitation du sujet

Tout cas et en tout lieu où il y a interaction entre deux ou plusieurs personnes devrait intéresser notre travail. Mais cela nous semblerait difficile et nous imposerait beaucoup de moyens. Nous avons décidé de faire notre recherche chez les prédicateurs de quelques églises protestantes de la Mairie de Bujumbura. Nous avons pris le choix de ce milieu parce que c'est là où s'observe beaucoup le métissage linguistique. De plus, la Mairie de Bujumbura englobe les gens de tous les niveaux en provenance d'un peu partout dans le monde .C'est pourquoi nous allons nous intéresser dans notre travail aux six églises suivantes : FECABU, Eglise Pentecôte Nyakabiga, EMGA, Eglise Baptiste, Eglise Anglicane et BICC.

0.2. Articulation du travail

Notre travail s'articule autour de deux parties principales à part l'introduction et la conclusion générale.

La première partie concerne le cadre théorique et méthodologique qui est subdivisée en deux sous-points tels que le cadre théorique et le cadre méthodologique. Dans le premier sous-point, il sera question de définir la sociolinguistique et son objet, discipline dans laquelle s'inscrit notre objet de recherche.

Dans le cadre méthodologique, il est question de présenter la population d'enquête, l'échantillonnage et l'instrument d'enquête ainsi que la méthodologie d'analyse et d'interprétation des résultats de recherche.

La deuxième partie est celle de la présentation des résultats, de l'analyse et de l'interprétation sociolinguistiques des résultats. C'est dans cette partie que nous vérifierons si nos hypothèses sont confirmées ou infirmées.

Ière partie : CADRE THEORIQUE ET METHODOLOGIE

Chapitre 1. CADRE THEORIQUE

1.1. Elucidation des concepts de base

1.1.0. Introduction

Avant d'entrer dans le vif du sujet, nous avons juge laquelle de définir d'abord la sociolinguistique, discipline dans laquelle est incluse notre sujet de rechercher, puis donner son objet. Nous avons aussi définir dans ce chapitre quelques concepts clés, que nous jugeons pertinent. Il s'agit de bilinguisme, communauté linguistique, métissage linguistique, interférence et alternance des codes linguistique.

1.1.1. Définition et objet de la sociolinguistique

1.1.1.1. Définition de la sociolinguistique

La sociolinguistique admet autant de définitions qu'il y a d'auteurs. D'après Georges MOUNIN, *« La sociolinguistique désigne l'étude des relations entre la langue et la société ».*[1]

O. DUCROT et T. TOBOROU élargissent cette définition et écrivent :

> *« La sociolinguistique est l'étude des relations entre la langue et la société. Elle se fixe comme objectif d'étudier les relations entre les phénomènes linguistiques et phénomène sociaux. Cependant, il est difficile d'établir la nature de ces rapports. C'est à ce niveau que les divergences de vues et d'orientation s'observent chez les spécialistes de la discipline, désaccords qui se reflètent même dans ses*

[1]MOUNIN (G), *Dictionnaire de la linguistique*, Paris, PUF, 1974, P.302

> *multiples appellations ou certains sociolinguistes privilégient le terme sociolinguistique d'autre sociologie du langage.»*[2]

HADSON cité par R. WARDHAUGA semble trancher ce conflit de terminologie en différenciant les deux, il dit que :

> *« La sociolinguistiques est l'étude du langage en relation avec la société, tandis que la sociologie du langage est l'étude de la société en relation avec la langue.»*[3]

Par contre, selon le *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, en sociolinguistique :

> *« On pose l'existence de deux entités séparées, langages et sociétés, (…) et on étudie l'une à travers l'autre. On considère l'un des termes comme cause de l'autre, l'autre comme effet, et on étudie l'effet en vue d'une connaissance de la cause : ou inversement, suivant que l'un ou l'autre se prête mieux à une analyse rigoureuse. La plupart, c'est la société qui est le but de la connaissance. Or selon le point de vue le plus traditionnel, c'est la société qui détermine le langage, par conséquent, l'étude des variantes sociolinguistiques.»*[4]

Mais de son côté, William LABOV affirme que :

---

[2]DUCROT (O) et TODOROU (T), *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris, Ed. Du seuil, 1972, p.84
[3]HUDSON cite par WARDHRUGA, *In Introduction to sociolinguistics*, Oxford, New York, 1986, p.12
[4]DUCROT et TODOROU, Op.cit. p.84

> *« La question fondamentale se pose dès que l'on cherche à comprendre pourquoi quelqu'un dit quelque chose »*[5]

FISHMAN, lui agrandit cette dernière définition :

« Les sociolinguistiques est une science qui entre autre s'efforce de déterminer qui parle, quelle langue, quand, à propos de quoi et avec quel interlocuteur. »[6]

D''une façon condensée, le même auteur définit la sociolinguistique comme :

« L'étude des caractéristiques des variétés linguistiques, des caractéristiques leurs fonctions et des caractéristiques de leurs locuteurs. »[7]

De toutes ces définitions, on déduit que la sociolinguistique est l'étude de la langue dans la société ; langue et société étant indissociables, pas de l'un sans l'autre en linguistique. C'est par cette discipline que nous pouvons analyser et expliquer les différents phénomènes linguistiques à travers les phénomènes sociaux.

1.1.1.2. Objets de la sociolinguistique

D'après FISHMAN (J.A),

> *« La sociolinguistique tâche de découvrir que les lois ou normes sociales déterminent le comportement linguistique dans les communautés linguistiques. Elle s'efforce de les délimiter et de définir ce comportement vis-à-vis de la langue même »*[8]

Selon le *Dictionnaire de linguistique*,

> *« la sociolinguistique se fixe comme tâche de faire apparaitre dans la mesure du possible la covariance des phénomènes*

---

[5]LABOV (W), *Sociolinguistique*, Paris, minuit, 1976, p.288
[6]FISHMAN (J.A), *Sociolinguistique*, Paris-Bruxelles, Nathan, 1971, p.58
[7]FISHMAN (J.A), Op.cit., p.20
[8]FISHMAN (J.A), Op.cit., p.19

linguistiques et sociaux, et éventuellement d'établir une relation de

Cause à effet. » [9]

Quant à FISHMAN :

« Le sociolinguistique essaie de décrire les caractéristiques linguistiques et fonctionnelles des variétés du répertoire verbal, quel que soit leur nature qui dépend de la profession, de la classe sociale, de la religion, etc. »[10]

OMAR touche un autre aspect :

« La sociolinguistique a pour objet de déterminer dans la synchronie, des correspondances entre structures sociale et linguistique et du point de vue diachronique, elle détermine les facteurs sociaux dans les comportements linguistiques. »[11]

Selon le *Grand Larousse de langue française* :

« La sociolinguistique fait intervenir parmi les facteurs, l'état social de celui à qui on parle, les conditions sociales de l'échange linguistique, la façon dont on se sert la langue dans la vie en société, ce que l'on pense du comportement verbal. C'est-à-dire que toute la linguistique faisant intervenir ces facteurs est sociolinguistique. » [12]

Cette définition est claire et un peu précise et Baylon et FABRE reprennent cette définition et l'enrichissent :

---

[9]DUBOIS (J) et alii, *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse, 1973, p.444

[10] FISHMAN(J.A) op.cit.p.19

[11] OMAR(MOUSSA), *Etude sociolinguistique de la ville de Gitega*, 1950-1985, p.12

[12]*Grand Larousse de la langue française*, 1975.

> *« La sociolinguistique fait intervenir l'état social de l'émetteur l'état social du destinataire, les conditions sociales de la situation de communication (genre de discours), les buts des chercheurs(explication historiques, par exemple) la différence entre les manières dont on utilise la langue et ce qu'on pense du comportement verbal, l'étude de la variation géographique. Enfin, en sociolinguistique appliquée, les problèmes du planificateur linguistique (linguistique, éducateur, législateur, qui s'occupent de freiner ou de contrôler les variations de la langue) »*[13]

Il ressort de toutes ces définitions que la sociolinguistique se donne comme tâche d'étudier les interactions des individus, d'analyser les conversations et les discours officiels ou non et les phénomènes linguistiques d'une société donnée. Elle nous aide à dégager les facteurs qui conditionnent le choix d'une telle langue dans une telle circonstance.

Etant donné que les études sociolinguistiques sont nécessaires dans toute communauté grande ou petite où il y a interaction, il convient de signaler que son champ d'investigation se voit sur deux niveaux aussi : le niveau micro sociolinguistique et le niveau macro linguistique.

a) Niveau micro sociolinguistique

> *« La micro socio linguistique se présente comme la somme totale des caractéristiques de l'individu qui le distingue des autres individus »*[14]

[13]BAYLON(C) et FABRE(P), Initiation à la linguistique, Paris, Nathan, 1975, P.75

[14]Crech et RUTFIELD, *Théorie et problème de psychologie sociale*, Paris, PUF, 1972, P.26.

Au niveau micro sociolinguistique, la sociolinguistique traite des échanges verbaux au sein des petites communautés entre deux ou plusieurs personnes qui sont en situation d'interaction.

Au niveau micro sociolinguistique, la sociolinguistique a pour but de mettre à jour certains éléments comme les emprunts et les interférences linguistiques observés lors du passage d'un code linguistique à l'autre.

Sur ce sujet, Manoah Joël MISAGO écrit que la micro sociolinguistique est un domaine proche de la linguistique :

> *« De ce fait, étroitement proche de la linguistique, la micro sociolinguistique s'intéresse aux actes de paroles et aux faits et les évènements linguistiques fonctionnellement différents de l'individu étant dans un groupe restreint. De plus, dans une communauté linguistique donnée, deux individus en conversation auront le choix d'un code linguistique qui sera fonctionnel de leur statut social, de leur âge, de leur sexe, de leur milieu, etc. »*[15]

b) Niveau macro sociolinguistique

"La macro sociolinguistique, pour sa part, s'intéresse à la mise en valeur de ces relations en montrant les différentes proportions de contacts personnels et transactionnels, au moyen des données fournies par la langue parlée. »[16]

Contrairement à la micro sociolinguistique, la macro sociolinguistique s'intéresse aux grandes communautés linguistiques utilisant diverses langues.

D'après Manoah-Joël MISAGO, son objet serait alors de :

---

[15]MISAGO (M.J), *Comportement linguistique en milieu professionnel*, Mémoire UB/LLA, Bujumbura, 2007, P.11

[16]FISHMAN(J.A), Op.cit. p.60

« Inventorier les langues en usage ainsi que les attitudes et les comportements des locuteurs vis- à-vis des langues en présence, la fonction sociopolitique et le statut de ces langues. » [17]

Notre travail se situe au niveau macro sociolinguistique car nous sommes en présence d'une grande communauté linguistique et nous allons analyser le comportement linguistique ou bien nous intéressons au comportement linguistique au sein de cette communauté dans sa diversité langagière.

1.1.2. Bilinguisme

Plusieurs auteurs définissent ce mot de différentes manières suivant les époques. Il a été utilisé pour désigner une personne parlant deux langues. MACKEY affirme :

> *« Il existe un certain flou terminologique concernant ce mot. Certains le réservent pour désigner l'utilisation de deux langues et distinguent les situations de bilinguisme, de trilinguisme, etc. »* [18]

Quant à MOREAU,

> *« Toutes les questions touchant à la présence de deux langues dans l'individu ou dans une communauté sont applicables à trois, à quatre, a cinq ou plus et le bilinguisme un emploi générique. »*[19]

Pour elle, le mot bilinguisme suffit pour designer toute situation ou deux ou plusieurs langues entre en jeu. Ce qui renvoie à ce mot le sens de plurilinguisme. Pour MOREAU, il n'y a aucune différence entre les deux.

Ce qu'ont confirmé DUBOIS, et alii :

---

[17] MISAGO(M.J), Op.cit. p.11

[18]MACKEY (W.F), *Education et bilinguisme*, Paris, Payot, 1982, P.35

[19]MOREAU (M.L), *Sociolinguistique. Concepts directs de base*, Siege, Pierre Mardaga, 1977, p, 125

> *« Le bilinguisme est la situation linguistique dans laquelle les sujets parlants sont conduits à utiliser alternativement, selon les milieux ou les situations, deux langues différentes. C'est le cas le plus courant de la plurilinguistique. »*[20]

Mais de son cote, MALMBERG(B), il écrit ceci :

> *« Est bilingue celui qui(1) est accepté par son entourage (quelle que soit la langue utilisée) comme faisant partie de la communauté linguistique, et le cas échéant préfère l'une de ses langues seulement à cause de différences d'instruction scolaire et d'habitudes de métier et qui(2) se regarde lui-même comme bilingue.* [21]»

D'après BAVUGA (L),

> *« Le bilinguisme apparait comme un comportement linguistique caractérisé par l'usage alternatif de deux ou plusieurs langues. »*[22]

On parle aussi de bilinguisme quand une personne apprend une langue seconde qui s'ajoute à la langue maternelle. On parle également de communautés bilingues si ces dernières suite aux contacts avec les autres communautés de langues différentes que la leur et s'approprient l'une de ses langues. C'est le cas du Burundi quand il accepte le français comme langue officielle.

Selon OVERBEKE,

> *« Le bilinguisme au sens strict, qui est celui qu'on vise en général lorsqu'on emploie le terme, c'est quand une personne ou un groupe maitrise, à cote d'une langue*

---

[20]DUBOIS (J), et alii, Op.cit. p121

[21]MALMBERG(B), *Psycholinguistique et Pédagogie des langues*, Paris, PUF, 1976, P.36

[22]BAVUGA(L), *Multilinguisme et affichage au centre-ville de Bujumbura: approche sociolinguistique, Mémoire*, Bujumbura, 2002.

> *maternelle qui constitue déjà une langue correcte, une seconde langue de culture qui leur permet d'entrer en relation avec une autre communauté linguistique. »*[23]

Enfin on peut dire que le bilinguisme est une situation où une ou plusieurs personnes peut ou peuvent parler une seconde langue à coté de leur langue maternelle en provenance d'une autre communauté linguistique. Le bilinguisme est souvent conditionné par la nécessité de communiquer et de s'intégrer dans une autre communauté linguistique et le choix n'est pas libre.

1.1.3 Communauté linguistique

Dans le domaine de la linguistique ou en sociolinguistique, on parle de communauté linguistique pour désigner un espace bien délimité où les gens partagent le même code linguistique.

Selon Jean DUBOIS, et alii :

> *« On appelle communauté linguistique, un groupe d'êtres humains utilisant la même langue ou le même dialecte a un même moment donne et pouvant communiquer entre eux. »*[24]

Ce n'est pas évident aussi que tous les membres de la communauté linguistique soient capables de communiquer entre eux ou avec tout le monde.

C'est ce qu'affirme MOREAU quand il écrit :

> *« Etre membre d'une communauté linguistique, c'est communiquer avec un certain nombre d'individus et peut être parlé (entre autre) une langue communauté a une partie de la communauté. »*[25]

Il reste alors question de savoir si le critère de communauté linguistique se fonde

---

[23]Van OVERBERKE(M), *Introduction au problème de bilinguisme*, Paris, Ed. Labor, 1972, p.56.
[24]DUBOIS(J), et alii, op.cit. p 93
[25]MOREAU(M.L), Op.cit.P.88

Sur le degré d'intercompréhension entre les personnes ou sur l'unité de la langue. FISHMAN précise à ce sujet que :

> *« Une communauté linguistique peut se réduire à un groupe de personnes refermé sur lui-même, dont les membres sont bien d'accord ensemble, ayant besoin les uns des autres dans des circonstances bien déterminées. »*[26]

Pour lui, l'intercompréhension ne se suffit pas à elle seule, les membres de la communauté linguistique doivent vivre dans une symbiose.

Il faut aussi qu'il y ait la cohabitation.

Il rejoint alors l'idée de SAUSSURE que la communauté linguistique repose sur l'unité de la langue.

Il précise que :

> *« Une communauté linguistique existe dès l'instant où tous ses membres ont au moins en commun une seule variété linguistique ainsi que les normes de son emploi correct. »*[27]

En somme, la communauté linguistique peut se reposer sur ces deux critères (L'unité de la langue et l'intercompréhension) et bien d'autres mais le critère incontournable est celui de l'intercompréhension des membres de la communauté indépendamment des variétés linguistiques présentes.

1.1.4. Métissage linguistique

Le métissage linguistique peut se définir comme le fait de recourir à plus d'une langue dans une phrase ou dans un acte de parole. Le plus souvent, c'est un acte inconscient et incontrôlé qui s'observe chez les locuteurs bilingues ou plurilingues.

Pour NTAHOMVUKIYE, le métissage linguistique se définit comme :

---

[26] FISHMAN(J.A), Op.cit.p.43

[27]SAUSSURE (F), cité par Léandre BAVUGA, op.cit. p.21

> *« Le recours anomique et injustifié mais inconscient d'un locuteur au mélange d'éléments linguistiques hétérogènes dans l'expression de son message, avec la même spontanéité et le même naturel qu'il utilise sa langue maternelle. »*[28]

Par contre, DUCROT et TODOROV considèrent le métissage linguistique comme un phénomène naturel. Ils affirment :

> *« L'existence des relations régulières entre deux communautés parlants des langues différentes, amène souvent la création d'une langue mixte permettant une communication directe, sans recourir à la traduction ; la langue résultante est appelée Sabir. L'une des grandes caractéristiques de cette langue est le manque de structure grammaticale bien définie. Cette langue permet les juxtapositions de mot. Son objet est limité (particulièrement au commerce). »*

D'après *l'encyclopédia Universalis*, le métissage linguistique se définit comme suit :

> *« Le mélange des langues consiste en la succession dans une même phrase d'éléments de deux ou plusieurs langues (cisèlements empruntes apparaissent dans la langue dominante du locuteur plutôt comme autant de 'citation' que comme interférence). Dans certaines situations, les bilingues en arrivent à un point où il n'y a pas une phrase complète, et parfois même pas une proposition ou un syntagme autonome*

[28]NTAHONVUKIYE(H), Métissage linguistique, ratissage culturel, in *Au cœur de l'Afrique*, Bujumbura, (1999):87-112, p.88

> *qui puisse être attribue selon le critère grammatical, a une seule langue. »* [29]

De ces deux précédentes définitions, on en déduirait que le métissage linguistique serait le recours essentiel et incontournable à l'urgence de communiquer entre deux groupes d'individus qui ne partagent pas le même code linguistique. Ce qui n'est pas du tout l'avis de Hilaire NTAHONVUKIYE qui affirme que :

> *« Or, mon 'mélangeur de langues' n'a pas conscience de parler deux langues, répondant à des stimuli promotionnels, il veut sortir d'une langue maternelle qu'il cherche à dépasser et prouver une certaine connaissance d'une autre qu'il n'a rencontré que sporadiquement, au gré de ses rapports humains. Ces derniers lui ont fait acquérir un certain bagage lexical qu'il reproduit par reflexe ou par snobisme. Quelle qu'en soit le raison, le métissant ne parle ni l'une ni l'autre de deux langues ; il parle l'une dans l'autre. »*[30]

Donc, le métissage linguistique peut être nécessaire dans certaines circonstances mais dans d'autres, il serait un défi à relever. Le métissage linguistique ne devrait pas être le résultat du mépris d'une langue mais au contraire le remède à la communication et si c'est seulement le seul recours possible.

1.1.5. Interférence et alternance des codes linguistiques

Les deux termes (interférences et alternance) présentent une certaine nuance. Le premier se manifeste dans l'acte de parole d'une manière inconsciente tandis que

---

[29]DUCROT (O) et TODOROV (T), *Dictionnaire Encyclopédique des sciences du langage*, Paris, Seuil, 1979, p.89
30 *ENCYCLOPEDIA UNIVERSALIS*, V.B, 1990, P.185
[30] NTAHOMVUKIYE (H), op.cit. p.96.

le second est conscient. Pour le troisième cas, il y a la volonté de l'individu de cacher l'une ou l'autre vérité dans ce qu'il exprime.

Pour DUBOIS(J) et alii :

> *« Il y a interférence quand un sujet bilingue utilise dans une langue-cible A, un trait phonétique, morphologique, lexical ou syntaxique de la langue B. »*[31]

L'alternance linguistique est définie par CROSJEAN comme étant :

> *« L'utilisation alternée de deux ou plusieurs langues dans la même parole ou conversation. »*[32]

Soulignons que l'interférence et l'alternance linguistique sont des phénomènes sociolinguistiques qui se manifestent au niveau phonologique, syntaxique, morphologique ou même lexical.

1.1.5.1 Interférence grammaticale et alternance intra phrastique

Pour MOREAU(M.L) :

> *« L'alternance linguistique est dite intra phrastique lorsque des structures syntaxiques appartenant à deux langues coexistent à l'intérieur d'une phrase, c'est-à-dire lorsque les éléments caractéristiques des langues en cause sont utilisés dans un rapport syntaxique très droit du type thème, complément, non-complément. »*[33]

Dans ce cas, il y a un certain agencement de mot au niveau grammatical avec des codes linguistiques différents et utilises consciemment par le locuteur bilingue. Celui-ci possède une certaine maitrise de ces langues en présence.

Quant à l'interférence grammaticale, le même auteur souligne que :

---

[31]DUBOIS(J), GIACOMO et alii, op.cit. p265

[32]DUBOIS(J), GIACOMO et alii, op.cit. p269

GROSJEAN(F), cité par HAMERS (J,F) and BANC(J.B), bilinguality and bilingualism, Cambridge, university press, 1972, p24

[33]MOREAU(M.L), op.cit.p.33

> *« Le locuteur utilise dans une même langue certaines structures de l'autre. Elle existe pour tous les aspects de la syntaxe ; l'ordre, l'usage des pronoms, des déterminants, des propositions, des accords, le temps, le mode, etc. »*[34]

Pour ce cas, le locuteur ne maîtrise aucune des langues dont il se sert et procède au mélange non contrôlé des mots en transférant des éléments de l'une dans l'autre d'une façon inconsciente.

1.1.5.2. Interférence lexicale et alternance inter phrastique

L'alternance inter phrastique s'observe quand le locuteur alterne des énoncés dans une conversation avec les autres ou dans un discours à forme libre.

MOREAU le dit en ces termes :

> *« Alternance des langues au niveau d'unités plus longues de phrases ou de fragments de discours, dans les productions d'un même locuteur ou dans les prises de parole entre interlocuteurs. »*[35]

Quant à l'interférence lexicale, le même auteur la définit en disant :

> *« On parlera d'interférence lexicale lorsque le locuteur bilingue remplace de façon inconsciente, un mot de la langue parlée par un mot de son autre langue. »* [36]

On parlera donc d'interférence lexicale si un locuteur bilingue procède à un remplacement des termes appartenant aux codes linguistiques différents mais en gardant la même racine.

1.1.5.3. Interférence phonémique et alternance extra phrastique

MOREAU s'exprime sur l'interférence phonémique en disant :

---

[34]MOREAU (M.L), op.cit. p179
[35]MOREAU(M.L), op.cit.p179
[36]Idem

> *« Il y a interférence phonémique lorsqu'un bilingue utilise dans la langue active des sons de l'autre langue ; elle est très fréquente chez l'apprenant de langue seconde, surtout lorsque l'apprentissage se fait à l'adolescence ou à l'âge adulte ; elle permet souvent d'identifier comme tel un locuteur étranger. »*[37]

L'interférence phonémique est un indice de repérage d'un débutant dans l'apprentissage d'une langue étrangère.

A propos de l'alternance extra phrastique, elle s'exprime en ces termes :

« On a une alternance extra phrastique lorsque les segments alternes sont des expressions idiomatiques, des proverbes (on parle aussi pour ces cas d'étiquettes. »[38]

Au moment où l'interférence phonémique s'observe dans la prononciation en faisant apparaitre dans un acte de parole des sons de l'autre langue, l'alternance extra phrastique s'observe dans des expressions toutes faites ou des proverbes.

L'interférence et l'alternance linguistiques sont des phénomènes sociolinguistiques. Leurs manifestations soit à l'oral soit à l'écrit diffèrent d'une personne à l'autre selon les âges. Ils sont observables à un degré élevé chez les jeunes plutôt que chez les adultes.

1.1.6 Le comportement linguistique

Pour B. BERNSTEIN, l'attitude ou le comportement est dicté par la forme des relations sociales : *« J'ai essayé, dans mes articles d'analyser certaines relations entre la structure sociale, l'usage du langage et le comportement qui en découle. »*[39]

---

[37]MOREAU(M.L), op.cit.p178
[38]MOREAU(M.L), op.cit.p178
[39]BERNSTEIN(B), Langage et classes sociales. Codes sociolinguistiques et contrôle social, Ed. Du Minuit, Paris, 1975, p.69

Le comportement linguistique serait le résultat de la combinaison de la structure sociale et l'usage du langage. On prend garde de ce qu'on dit ou exprime en tenant compte de l'entourage social des personnes en présence.

C'est ce qu'affirme le même auteur :

> *« La forme des relations sociales détermine les choix faits par les locuteurs parmi les possibilités linguistiques ; ceux-ci à leur tour déterminent le comportement. »*[40]

De son côté. Sapir présente le comportement linguistique à l'instar des autres comportements humains, comme dictés par l'inconscient et nous renseigne sur la personnalité de l'individu.

Il l'exprime en ces termes :

> *« Quand un homme parle, nous dit-on, c'est qu'il veut faire part de quelque chose à quelqu'un. Ce n'est pas nécessaire. Il se propose de dire quelque chose mais ce qu'il dit peut être diffèrent de ce qu'il avait l'intention d'exprimer. Ce qu'il ne dit pas nous renseigne sur ce qu'il est, est nous serons bien aviser de ne pas fonder notre jugement uniquement sur le contenu explicite de ses paroles.*
>
> *Il faut lire entre les lignes, même si elles ne sont pas Écrites en noir sur blanc.»*[41]

Cela a conduit BERNSTEIN à distinguer deux types de codes linguistiques dans le domaine du comportement linguistique : Le code élaboré et le code restreint. Il les définit de la manière suivante :

Le code élaboré est défini comme suit:

---

[40]Ibidem

[41]SAPIR(E), Anthropologie, Ed. Du Minuit,

> *« Le code élaboré est le cas où le locuteur dispose d'un choix syntaxique vaste et le mode d'organisation des éléments ne peut être prévu avec un degré de probabilité élevé. »*[42]

Quant au code restreint :

> *« Le nombre de choix est souvent très limité et on a des risques d'erreurs beaucoup plus faibles. »*[43]

Le code élaboré permet au locuteur de puiser dans ses ressources linguistiques de combinaison verbales adaptées à des références spécifiques tandis que le code restreint se préoccupe de renforcer la forme de relation sociale en restreignant l'apparition dans le discours des réponses individualisées.

Nous pouvons conclure en disant que le comportement linguistique est l'attitude qu'un locuteur adopte selon tel autre interlocuteur et qui peut varier d'un locuteur à l'autre.

1.1.7 L'église protestante

L'Eglise protestante est le résultat d'une réforme qui s'est opérée au sein de l'église catholique au 16es. Il s'agissait d'un mouvement de contestation contre quelques pratiques de l'église catholique et qui prônait le retour aux sources bibliques.

> *« Les styles de la théologie chrétienne associés avec la période médiévale ont donné une vraie voie à des nouveaux paradigmes, le développement significatif était la réforme, un mouvement qui a combattu pour retourner l'église de l'occident aux fondements les plus bibliques en relation de*

[42]BERNSTEIN(B),op.cit.p.69
[43]Idem

> *leur croyance, moralité et structures. La réforme initialement conduit à la formation des églises protestantes en Europe. »*[44]

L'initiateur de cette réforme le plus connu est Martin Luther : qui publia 95 thèses contre la pratique de la vente des indulgences, conçu à ses yeux comme une corruption pour obtenir le pardon de ses péchés mais aux yeux des catholiques comme un acte de charité et de reconnaissance.

> *« 95 thèses étaient une protestation contre la pratique de la vente des indulgences dans le but d'augmenter l'argent de rebâtir l'église basilique Saint Paul de Rome. La théorie qui était derrière la vente des indulgences était confuse, mais elle semble être restée sur l'idée, de gratitude du pécheur qui donnait pour le pardon de ses péchés. »*[45]

Ce qui n'est pas du tout l'avis des catholiques qui affirment que :

> *« Le fait de donner l'argent par charité, y compris la somme d'élever les fonds de l'église était vue comme voie normale d'exprimer l'appréciation du pardon(…). Le don de l'argent résultait de cela et non une condition pour le pardon. »*[46]

Aux yeux de LUTHER et les tenants de sa théorie, on obtient le pardon par grâce et ce pardon est le résultat de la transformation intérieure d'une personne.

> *« Le pardon était la question d'une relation changée entre le pécheur et Dieu et non une question de spéculation financière. L'idée du pardon par la grâce a été corrompue par la vente d'une faveur divine. »*[47]

Alors que :

---

[44]ALISTER E. α MC GRATH, C. *Theology; an introduction,* special Edition, Langhan Literature, 2001,p.59
[45]ALISTER E. α MC GRATH, op.cit. p.61
[46]Idem
[4747]ALISTER E. α MC GRATH, op.cit. p.61

> *« Les gens semblent avoir cru que ces indulgences étaient une voie rapide et correcte d'acheter le pardon des péchés. Luther a protesté. »*[48]

La réforme qui, auparavant visait la doctrine de l'église, a vite change et a embrassé d'autres domines.

> *« Le mouvement de la réforme était complexe et hétérogène et son agenda était au-delà de la réforme de la doctrine de l'Eglise. Il s'adressait aux issues sociales, politique, économique fondamentales, très compliquées pour être discutées en détail dans ce volume. »*[49]

En réaction à cette émergence d'une nouvelle doctrine, l'Eglise catholique s'est levée et a pris des mesures de protection pour sauvegarder l'équilibre de ses adeptes.

> *« En réponse à la reforme, l'Eglise catholique a entrepris à mettre sa maison en ordre. Empêché de convoquer le concile à temps à cause de l'instabilité politique en Europe causée par les tensions entre la France et l'Allemagne, le Pape de ce temps (Paul III) était éventuellement capable de convoquer le concile de Trente(1545). Ce concile s'est donne le devoir de clarifier l'idée et la pratique catholiques et de les défendre devant ses opposants évangéliques. »*[50]

C'est alors cette réforme qui donna naissance à l'Eglise appelée «protestante ». Malheureusement, les précurseurs de cette réforme sont divergents dans leur théorie même s'ils protestaient contre quelques pratiques de l'Eglise catholique.

> *« Le terme "Réforme" est utilisé par les historiens et les théologiens pour se référer au mouvement occident de*

[48]Idem
[49]Idem
[50]Idem

> *l'Europe, centré sur les individus comme Luther, Calvin et Zwingli, concernés par la réforme sociale, théologique et institutionnelle de l'Eglise chrétienne dans cette région. »*[51]

Calvin et Zwingli soutenaient la thèse qui mettait la prédestination au centre de leur prédication. Mais ils vont tout de suite rejoindre l'idée de Luther.

> *« Malgré que c'est souvent suggéré que la prédestination est au centre du système calviniste, ce n'est pas le cas : le seul principe qui semble gouverner l'organisation de son système théologique est la question d'être fidèle aux écritures d'un côté et de les présenter avec le maximum de clarté de l'autre. »*[52]

En fin de compte, c'est de toutes ces réformes qu'est née l'Eglise protestante qui n'est pas unie même de part ses origines.

Au sein de cette église, on y rencontre diverses dénominations et chaque dénomination veut posséder un trait distinctif qui la différencie des autres.

Dans notre travail, nous nous adressons à quelques-unes de ces dénominations pour savoir le comportement linguistique de ses prédicateurs étant donné que le prédicateur et l'église sont complémentaires et que le succès de la doctrine prêchée dépend de l'attitude de celui qui la prêche.

1.1.8. Prédicateur

Selon le dictionnaire MICRO ROBERT, le prédicateur est défini comme :

> « *Celui qui prêche »*[53]

Que signifie alors prêcher ?

Le même dictionnaire définit ce verbe de différentes manières.

---

[51]ALISTER E. α MC GRATH, op.cit. p.59
[52]ALISTER E. α MC GRATH, op.cit. p.68
[5353]MICRO ROBERT, *Dictionnaire du français primordial Dictionnaire universel, EDICEF, rue Jean-Bleuzen, F92178 VANVES Ceder, 2008*

D'une part ; prêcher signifie

> *« Enseigner la révélation religieuse, ou encore, conseiller, parler de quelque chose par des paroles, par des écrits ;*
> D'autres part, *« Prêcher c'est prononcer un sermon ou une série de sermons ;*
> *Enfin, prêcher signifie : prêcher quelqu'un ou lui enseigner la parole de Dieu. »*[54]

D'après John STOTT et GREG SCHARE, le prédicateur est défini à travers six images :

« (1) La plus connue est celle du crieur public ou du héraut celui à qui on donne une bonne nouvelle afin qu'il l'annonce à tout le monde. Alors il va sur la place du marché ou sur la place publique et annonce la nouvelle

(2)Les prédicateurs sont également décrits comme des semeurs qui sortent dans le monde ainsi que des cultivateurs qui vont dans leurs champs. Ils sèment la précieuse parole de Dieu, espérant dans la prière qu'une partie en tombera dans la terre bien préparée et qu'elle produira du bon fruit en son temps ;

(3) Les prédicateurs sont des ambassadeurs mandatés pour plaider la cause d'un gouvernement dans une terre étrangère, voire hostile ;

(4) Ce sont aussi des gérants ou des intendants à qui on a confié la charge de la maison de Dieu et qui sont responsables des provisions afin de les répartir équitablement entre les membres de la maisonnée ;

(5) Le grand Berger leur a confié le soin de son troupeau et, en qualité de sous berger, ils doivent protéger le troupeau des loups(les faux docteurs) et les mener au pâturage (la saine doctrine)

(6) La sixième image présente le prédicateur comme un homme qui a fait ses preuves, un ouvrier qui n'a point à rougir

---

[5454]Idem

«Parce qu'il dispense avec droiture la parole de la vérité. »[55]

En peu de mots, le prédicateur est celui à qui l'on a confié la mission d'enseigner le peuple de Dieu ou tout simplement de vanter quelqu'un à travers des écrits et paroles ; d'aider les autres à découvrir des vérités cachées qu'ils ne pourraient découvrir par eux-mêmes.

Dans notre travail, surtout dans nos recherches, nous allons essayer de mettre à jour le comportement linguistique des prédicateurs de quelques églises protestantes de la Mairie de Bujumbura dans leurs faits langagiers.

[55]Idem

Chapitre 2. CADRE METHODOLOGIQUE

2.0 Introduction

Dans ces lignes suivantes, nous allons d'abord présenter la problématique et les objectifs qui vont nous guider dans nos recherches. Nous allons aussi déterminer l'échantillon qui sera soumis à notre questionnaire d'enquête et enfin procéder à l'enquête proprement dite.

2.1. Problématique

Dans une même église, on rencontre des personnes de différents niveaux de formation (professeurs, docteurs, licenciés, humanistes) ceux du niveau primaires et même ceux qui n'ont pas eu la chance de fréquenter l'école.

Ayant vu que la langue joue un rôle important entre le locuteur et l'interlocuteur, précisément entre le prédicateur et son auditoire, le comportement linguistique de ces prédicateurs mérite d'être pris en considération, car l'intercompréhension n'est possible que grâce à la maîtrise, pour l'auditoire (le public), des langues dont peut se servir le prédicateur.

Des questions se posent voyant que le public est hétérogène avec des niveaux de formation différents, sont-ils tous multilingues ? Est-ce que le public a pu intérioriser le message ? Quels sentiments éprouvent les interlocuteurs ? Face à cet usage de plusieurs langues, le public a-t-il appris ces langues ? Où ?

Ce sont ces différentes questions qui suscitent en nous un regard sur ce comportement linguistique du prédicateur et auxquelles nous aimerions répondre.

2.2. Les hypothèses

Le but de notre travail est d'étudier le comportement linguistique des prédicateurs de quelques églises protestantes de la Mairie de Bujumbura vis-à-vis de leur auditoire, leur motivation du choix de la langue dans un répertoire verbal.

2.2.1. Hypothèse générale

Des motivations de prestige seraient à la base du multilinguisme du prédicateur burundais.

2.2.2. Hypothèses spécifiques

1. Le choix de la langue du prédicateur serait conditionné par le public auquel il s'adresse.
2. Le monolinguisme caractériserait le prédicateur en général et le prédicateur burundais en particulier
3. La langue du prédicateur dépendrait nécessairement de la langue et du niveau de son auditoire.

2.3. Méthodologie

Pour mener à bien notre recherche, nous nous servirons des questionnaires d'enquête. Notre questionnaire sera complété par l'enquêté lui-même en notre présence ou en notre absence. Nous nous servirons aussi d'autres outils de communication comme l'entretien et nous ferons des recherches scientifiques pour être plus objectif dans la collecte des données. Nous déterminerons d'abord l'échantillon qui sera soumis enfin à notre questionnaire.

Quant à l'interprétation des résultats d'enquête, nous procèderons à ***la méthode qualitative et quantitative*** tel que prôné par LABOV et FANSHEL : « *La recherche quantitative génère des données numériques ou des informations qui peuvent être convertis en chiffre ; la recherche qualitative d'autre part génère des données non numérique* ».

2.3.1. La population d'enquête

Dans le but d'avoir des résultats fiables, nous avons choisi l'endroit et la population auxquels nous pouvons mener notre enquête. Comme dans toute église protestante du Burundi il y a des prédicateurs dont le comportement linguistique mérite d'être pris en considération, nous avons dirigé notre travail de recherche vers les prédicateurs des églises protestantes de la Marie de Bujumbura. D'après MUCCHIELLI (1953, p182) : *« l'univers d'enquête est l'ensemble du groupe humain concerné par les objectifs d'enquête.»*

C'est à base de cette conception que nous avons opté d'enquêter auprès des prédicateurs de quelques églises protestantes de la Mairie de Bujumbura. Ils occupent une place importante pour nous orienter sur le comportement linguistique du prédicateur burundais.

2.3.2. Choix de l'échantillon

Comme il est impossible de mener l'enquête dans toutes les églises protestantes de la Mairie de Bujumbura, nous sommes obligé de considérer pour échantillonnage 6 églises protestantes tout en se basant à l'idée de MUCCHIELLI stipulant que:

> *« Échantillonner : c'est limiter l'enquête à un nombre de personnes de 1/10 ou 1/20 ou 1/200, (...) qui formera l'échantillon à l'intérieur de la population d''enquête. »*[56]

Partant de cette idée, nous ne pouvons pas toucher toute la population d'enquête mais nous avons jugé bon de la réduire à un petit nombre d'églises ayant les prédicateurs dénombrés dans nos milieux d'enquête.

---

[56]Mucchielli, R. (1953) *Le questionnaire dans l'enquête psychosociale, connaissance du problème*, Paris : ESF

2.3.3. Effectif des enquêtés par église

Eglises	Effectifs
ANGLICANE	5
FECABU	4
EMGA	4
EGLISE BAPTISTE	4
BICC	4
BON BERGER	4
TOTAL	25

2.3.4. Technique d'échantillonnage

Etant un modèle idéal d'échantillonnage, la méthode d'échantillonnage aléatoire simple nous guidera du fait qu'il va nous permettre de choisir n unités parmi les N de la population de façon aléatoire. Chaque individu de la population mère a la même probabilité de figurer dans l'échantillon.

2.3.5. Instrument de recherche

Les principales méthodes de recherche sont au nombre de quatre. Nous partons de cette réalité prônée par DE KETELE et ROEGIERS (1993, p.16) nous rappelant que les méthodes de recherches sont :

« La pratique de l'interview, l'observation, le recours à des questionnaires et l'étude des documents » [57]

En ce qui nous concerne, nous allons prioritairement privilégier le questionnaire, l'observation et l'entretien.

[57] DE KETELE et J.M. ROEGIERS, X (1993). *Méthodologie de recueil d'informations*. Bruxelles : De Boeck

2.4. La pré-enquête

Après avoir déterminé les techniques ou l'instrument de recherche, nous avons procédé à la pré-enquête qui s'est déroulée sur une période de 15 jours. Pendant la pré-enquête, nous avons opté de recourir à l'observation et à l'entretien.

Puisque la pré-enquête est d'une importance capitale dans le travail de recherche en ce que le chercheur se rend compte que les enquêtés comprennent le sujet de la même façon que lui. Cette phase préparatoire de l'enquête est importante comme l'écrivent PINTO et GRAWITZ: « Il convient (…) d'insister sur la nécessité d'une pré-enquête approfondie, c'est-à-dire un essai d'enquête sur un petit nombre de sujets permettant de roder le questionnaire.»

Ainsi cette pré-enquête a été d'une très grande utilité, nous avons supprimé certaines questions qui ne sont pas pertinentes et avons adapté le questionnaire à notre objectif de recherche.

2.5. L'enquête proprement dite et les problèmes rencontrés

Ayant terminé d'élaborer le questionnaire d'enquête sur base de résultats de la pré-enquête, nous avons procédé à la distribution du questionnaire d'enquête aux prédicateurs des églises déjà sélectionnées. Notre enquête s'est déroulée sur une période de deux moi : D'Avril à Juin 2016.

L'obstacle majeur que nous avons rencontré au cours de cette période de l'enquête est l'empêchement de nos enquêtés qui faisait que nous prolongions même la durée de l'enquête.

L'autre problème rencontré est que chaque église protestante se prend comme idéale et n'accepte pas ce que font les autres. Cela a fait que certaines églises comme l'Eglise pentecôte ont refusé de compléter notre questionnaire d'enquête.

Soulignons enfin que nous devrons récupérer le questionnaire d'enquête les jours de rencontre des membres des églises comme les jeudis, les dimanches et quelque fois les samedis or après les rencontres, il y avait souvent des réunions, soit des

prédicateurs, soit des membres de l'église et dans ce cas notre rendez-vous était reporté au profit des leurs.

2.6. Méthodologie d'analyse et d'interprétation des données.

Après avoir collecté les questionnaires remplis par nos enquêtés, nous avons procédé à l'analyse et l'interprétation des résultats de l'enquête à ce niveau deux méthodes nous ont servi de guide : ce sont notamment la méthode qualitative ainsi que la méthode quantitative

Par définition, *« la méthode qualitative est la recherche qui produit et analyse des données descriptives, telle que les paroles écrites ou dites et le comportement observatoire des personnes. »* D'après (J.M.) DE KETELE et (X) ROEGIERS.

Pour ces deux auteurs, les méthodes les plus utilisées sont : l'interview, observation et l'histoire de la vie. Ils ajoutent que cette méthode traite des données difficilement quantifiables. Elle ne rejette pas les chiffres ni les statistiques mais ne leur accorde tout simplement pas la première place.

Quant à la méthode quantitative, Alain BLANCHET, Anne GOTMAN et François SINGLY la définissent clairement en ces termes :

« Les méthodes quantitatives sont des méthodes de recherche utilisant des outils d'analyse mathématique et statistique, en vue de décrire, expliquer et de prédire des phénomènes par le biais des données historique sous forme de variables mesurables, … Le résultat de la recherche est un nombre ou un ensemble des nombres. »

En ce qui nous concerne, étant donné que notre travail a pour but d'étudier le comportement linguistique des prédicateurs, nous avons opté de recourir à la méthode qualitative.

II^{ème} Partie : PRESENTATION, ANALYSE ET INTERPRETATION DES RESULTATS DE L'ENQUETE

Chapitre 3. PRESENTATION DES RESULTATS DE L'ENQUETE

3.0. Introduction

Nous en arrivons à la partie essentielle de nos investigations avec ses trois composantes que sont les présentations des résultats. La première sera structurée autour de 7 points à savoir :

L'identification (tableaux 1-7) ; la connaissance des langues (tableaux 8-11) ; le métissage linguistique (tableaux 12-16) ; l'auto-évaluation de la compétence linguistique (tableaux 17-23) ; la connotation sociolinguistique de certaines langues (tableau 31-34) ; l'attitude linguistique (tableau) et enfin la préférence linguistique (tableau)

3.1. Identification

Tableau 1 : Répartition des enquêtés selon le niveau d'instruction

Niveau d'étude	N	%
Supérieur	10	40
Humanités Générales	4	16
Humanités Techniques	3	12
Primaire	8	32
Total des enquêtés	25	100

Tableau 2 : Répartition des enquêtés selon leur nationalité

Niveau d'étude	N	Nationalité burundaise		Nationalité étrangère	
Supérieur	10	n	%	n	%
		9	90	1	10
Humanités Générales	4	4	100	-	-
Humanités Techniques	3	3	100	-	-
Primaire	8	8	100	-	-
Total des enquêtés	25	24	96	1	4

N.B : Celui de nationalité étrangère est de nationalité nigériane membre de l'église Baptiste du Burundi

Tableau 3 : Répartition des enquêtés selon leur âge

Niveau d'étude	**N**	**Moins de 25 ans**		**Entre 25-35 ans**		**Entre 35-45 ans**		**Entre 45-55 ans**		**Entre 55-65 ans**		**Plus**	
		n	%	N	%	N	%	n	%	N	%	n	%
Universitaire	10	-	-	2	20	2	20	3	30	3	30	-	-
Humanités Générales	4	-	-	1	25	3	75	-	-	-	-	-	-
Humanités Techniques	3	-	-	-	-	2	66.7	1	33.3	-	-	-	
Primaire	8	-	-	-	-	-	-	3	37.5	4	50	1	-12
Total des enquêtés	25	-	-	3	3	7	28	7	28	7	28	1	100

Tableau 4 : Répartition des enquêtés selon le sexe

Niveau d'étude	**N**	**Masculin**		**Féminin**	
Supérieur	10	n	%	n	%
		9	90	1	10
Humanités Générales	4	3	75	1	25
Humanités Techniques	3	3	100	-	-
Primaire	8	8	100	-	-
Total des enquêtés	25	23	92	2	8

Tableau 5 : Répartition des enquêtés selon leur milieu de vie

Niveau d'étude	**N**	**Milieu rural**		**Milieu urbain**	
Supérieur	10	n	%	n	%
		8	80	2	20
Humanités Générales	4	4	100	-	
Humanités Techniques	3	1	33,3	2	66,7
Primaire	8	6	75	2	25
Total des enquêtés	25	19	84	6	16

Tableau 6 : Répartition des enquêtés selon leur grade

Niveau d'étude	**N**	**Pasteur**		**Évangéliste**	
Supérieur	10	N	%	n	%
		7	70	3	30
Humanités Générales	4	1	25	3	75
Humanités Techniques	3	2	66,7	1	33,3
Primaire	8	6	75	2	25
Total des enquêtés	25	16	64	9	36

N.B : Comme dans toute institution, les responsables des églises ne sont pas eux aussi aux mêmes échelons. Pour être appelé pasteur, ils passent par certaines étapes (Diacre → Evangéliste → Pasteur → Révérend Pasteur, …). Dans certaines églises protestantes, l'évangéliste est un candidat au pastorat

3.2. Connaissance des langues

Tableau 7 : Langue maternelle

Niveau d'étude	**N**	**Kirundi**		**Kiswahili**		**Français**		**Kinyarwanda**		**Anglais**		**Autres**	
		n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%
Supérieur	**10**	9	90	-	-	-	-	-	-	1	10	-	-
Humanités Générales	4	4	100	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Humanités Techniques	3	3	100	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Primaire	8	8	100	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Total des enquêtés	25	24	96	-	-	-	-	-	-	1	4	-	-

N.B : Celui qui parle l'anglais comme langue première est originaire du Nigeria

Tableau 8 : Connaissance des langues étrangères

Niveau d'étude	**N**	**Kirundi**		**Kiswahili**		**Français**		**Kinyarwanda**		**Anglais**		**Autres**	
		n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%
Supérieur	10	-	-	4	40	10	100	-	-	5		-	-
Humanités Générales	4	-	-	1	25	4	100	-	-	2	-	-	-
Humanités Techniques	3	-	-	2	66,7	3	100	-	-	-	-	-	-
Primaire	8	-	-	6	75	3		-	-	-	-	-	-
Total des enquêtés	25	-	-	13	54	20	88,8	-	-	19	84	-	-

Tableau 9 : Répartition des enquêtés selon le milieu d'apprentissage des langues étrangères

Niveau d'étude	**N**	**A l'école**		**Ailleurs**			
				Chez les amis		**Pendant l'interprétation**	
Supérieur	10	n	%	n	%	n	%
		10	100	2	20	1	10
Humanités Générales	4	4	100	-		-	-
Humanités Techniques	3	3	100	2	66,7	-	-
Primaire	8	2	25	6	25	2	25
Total des enquêtés	25	19	84	10	16	3	12

Tableau 10 : Motivation des enquêtés pour l'apprentissage des langues étrangères

Niveau d'étude	**n**	**Types de réponses**	**n**	**%**
Supérieur	10	-Ça facilite la communication	2	20
		-Ce sont des cours obligatoires de programme d'enseignement-apprentissage dans notre pays	3	30
		-Comme nous sommes appelés à évangéliser les personnes de différentes catégories, connaitre plusieurs langues est u atout pour la bonne réalisation de notre mission	4	40
		-L'universalité de notre vocation d'évangélisateur exige que le prédicateur puisse parler plusieurs langues.	1	10
Humanités Générales	4	-Dans notre mission d'évangélisation, ces langues nous permettent d'échanger avec les personnes des autres pays.	1	25
		-Parler plusieurs langues est épanouissant	2	50
		-Je me suis retrouvé en train de les apprendre sans en connaitre la raison	1	25
Humanités techniques	3	-avant d'entrer dans ma vocation de prédicateur, j'exerçais diverses fonctions pour gagner ma vie.	1	33,3

		Souvent ceux avec qui j'entre en contact sur le marché du travail parlaient le Kiswahili. J'ai été aussi obligé de l'apprendre pour communiquer avec eux. Actuellement, cette langue m'aide à évangéliser les musulmans et les autres qui l'utilisent.		
		-Les langues internationales sont d'une importance capitale dans la vie d'un intellectuel en général et d'un prédicateur en particulier.	1	33,4
		-je les ai apprises pour me distinguer de la masse paysanne.	1	33,3
Primaire		-Nacîze kugíra nshobóre kuvúgana n'ábanyámahănga bagēndéra ishēngero. « Je l'ai apprise pour pouvoir échanger avec les étrangers qui visitent l'église. »	1	12,5
	8	-Indími zöse mvugá kíretse i kirůndi nazûmvanye abó twăkuranye kukó nakúriye murí karitiye ivugá igiswâhirí nca ndakimenya nănje. Icôngerezá n'ígifarănsa ndâzi utujāmbo duké nūmvá kubazívuga.	3	37,5
		(Toutes les langues que je parle à part le kirundi, je les ai apprises de ceux avec qui j'ai grandi car j'ai grandi dans ces quartiers qui parlent le Kiswahili et je l'ai connu moi aussi. Quant a l'anglais et au français, j'en connais quelques mots entendus de la part de ceux qui les parlent.)		
		-Nūmva abăndi bázivuga nănje nkazīgirahó gusa sinziménya nk' úwazîze. (J'entends les autres les parler, et je les apprends aussi ; seulement pas comme celui qui les a apprises.)	4	50

Tableau 11 : Métissage linguistique

Niveau d'étude	**N**	**Oui**		**Non**	
Supérieur	10	n	%	N	%
		10	100	-	-
Humanités Générales	4	4	100	-	-
Humanités Techniques	3	3	100	-	-
Primaire	8	8	100	-	-
Total des enquêtés	25	25	100	-	-

Tableau 12 : Certaines justifications de nos informateurs sur les raisons responsables du mélange des langues.

Niveau d'étude		**Types de réponses**	**n**	**%**
Supérieur		- C'est un comportement inconscient	5	50
		- Je mélange souvent quand je veux renforcer le sens de ce que je parle.	3	30
		-Je ne le prévois pas et je ne me rends même pas compte si je les ai mélangées	2	20
Humanités Générales	4	-Comme j'ai l'habitude de mélanger les langues lorsque je parle avec les amis, même pendant la prédication le contrôle m'échappe.	2	50
		-Parce que je ne vois aucun handicap en mélangeant les langues que je maitrise	1	25
		-Si un mot que je vais utiliser m'échappe, je recours à une autre langue mais quelque fois je l'explique en Kirundi	1	25
Humanités Techniques	3	-Il y a des choses difficiles à dire en Kirundi. Dans ce cas, je le dis en Français ou en Kiswahili ou même	2	66,7

		dans d'autres langues que je connais. Tout dépend du mot que je veux utiliser.		
		- Des fois, sans même le savoir, je me retrouve en train de mélanger les langues. C'est inconscient.	1	33,3
Primaire	8	- Jēwé kubêra ntāzí indími nyĭnshi sinkūndá kuvânga. Iyó bishitsé nahó kukó ndâzi igiswâhilí, nca ndábisigūra mu Kirŭndi. -«Moi, comme je ne connais pas plusieurs langues, je ne mélange pas souvent. Mais comme je parle le kiswahili, s'il m'arrive de le faire, j'explique ce que je dis en kirundi.	3	37,5
		-Kubêra tubá dúkorana ibikorwá n'ábăndi bakózi b'îmâna bĭze, bavugá indími nyĭshi, hari utujāmbo tubŭmvana tugaca túrtuvuga nătwe kăndi tubona atáco bitwāyé. -«Comme nous travaillons avec d'autres serviteurs de Dieu instruits qui parlent plusieurs langues, il y'a des mots que nous entendons d'eux et nous les utilisons nous aussi et pour nous ça ne fait rien.»	5	62,5

Tableaux 13 : Compréhension du message ou de la prédication chez le public malgré l'usage de plusieurs loyales par le prédicateur

Niveau d'étude	M	Neutre		Non		OUI	
		N	%	n	%	-	-
Supérieur	10	-	-	10	100	-	-
Humanités générales	4	-	-	4	100	-	-
Humanités Techniques	3	1	33,3	2	66,7	-	-
Primaire	8	3	37,5	5	62,5	-	-
Total des enquêtés	25	4	16	21	84	-	-

Tableaux 14 : Le métissage Linguistique chez les prédicateurs dans leur conversation avec les autres

Niveau d'étude	N	Non		OUI	
		N	%	-	-
Supérieur	10	9	90	1	10
Humanités générales	4	4	100	-	-
Humanités Techniques	3	2	66,7	1	33,3
Primaire	8	2	25	6	75
Total des enquêtés	25	17	68	8	82

Tableau 15 : Certaines justifications fournies par nos enquêtés sur le mélange des langues dans leurs conversations avec les autres

Niveau d'étude	n	Types de réponses	n	%
Supérieur	10	– je mélange les langues parce que la majorité de ceux avec je converse les connaissent.	2	20
		– Rien ne peut m'empêcher de parler les langues de mon choix quand je sais que mon interlocuteur la comprend sans autre difficulté.	2	20
		– c'est dans mes habitudes de mélanger les langues quand je suis avec des amis	4	40
		– Le temps que nous avons passé à l'école, avec des jeunes de nos âges nous a laissé des marques. Les habitudes ne disparaissent pas facilement surtout quand ça ne cause pas des ennuis.	2 2	20 20
Humanités générales	4	– Il n'est difficile de ne pas mélanger les langues parce qu'il m'arrive inconsciemment. »	2	50
			2	50

		– « c'est normale de mélanger les langues quand je les maitrise surtout avec ma génération du tout qu'il offre l'épanouissement dans mes paroles. »		
Humanités Techniques	3	– « La plupart de fois, je mélange les langues inconsciemment. Mais comme ça ne me cause pas de problèmes je le fais même sciemment. » – C'est mon habitude – Tout dépend du milieu dans lequel on a grandi. Par exemple, dès ma petite enfance, je mélangeais toujours le Kirundi et le kiswahili. Actuellement, même si je m'efforce de parler le kirundi seulement, je n'y réussis pas.	1 1 1	33,3 33,3 33,3
Primaire	8	Ndí mu bǎndi ntākǐmbuza kuvúga akajāmbo nzí mu rŭndi rurími Parmi les autres, rien ne m'empêche d'utiliser un mot que je connais dans une autre langue » Nōné túrikó túgānīra hari utujāmbo tumenyêra nka Sister, frère, Bishop, duca túyavānga ugasānga twāvânze Quand nous conversons, il ya des mots habituels que nous utilisons comme frère, sister, bishop. Comme ça nous mélangeons. Les cinq autres disent qu'ils disent se mélangent pas les langues dans leur conversation car ils ne les connaissent pas.	2 1	25 12,5

3.3. Autoévaluation de la compétence linguistique

Tableau 16 : Les langues les mieux parlées

Niveau d'étude	N	Kirundi		Français		Kiswahili		Anglais		Kinyarwanda		Autres	
		n	%	n	%	n	%	n	%	n	%		
Supérieur	10	9	90	9	90	2	20	10	100	-	-	-	-

Humanités générales	4	4	100	4	100	1	25	3	75	-	-	-	-
Humanités Techniques	3	3	100	3	100	1	33,3	-	-	-	-	-	-
Primaire	8	8	100	-	-	2	25	-	-	-	-	-	-
Total des enquêtés	25	24	96	17	68	6	24	13	52	-	-	-	-

Tableau 17 : Les Langues parlées avec ceux de leur âge

Niveau d'étude	N	Kirundi		Français		Kiswahili		Anglais		Kinyarwanda		Autres	
		n	%	n	%	n	%	n	%	n	%		
Supérieur	10	9	90	4	40	-	-	10	20	-	-	-	-
Humanités générales	4	4	100	1	25	-	-	-	-	-	-	-	-
Humanités Techniques	3	3	100	1	33,3	1	33,3	-	-	-	-	-	-
Primaire	8	8	100	-	-	2	25	-	-	-	-	-	-
Total des enquêtés	25	24	96	6	24	3	12	1	8	-	-	-	-

Tableaux 18 : Les langues parlées en famille

Niveau d'étude	N	Kirundi		Français		Kiswahili		Anglais		Kinyarwanda		Autres	
		n	%	n	%	n	%	n	%	n	%		
Supérieur	10	9	90	-	-	-	-	1	10	-	-	-	-
Humanités générales	4	4	100	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-

Humanités Techniques	3	3	100	-	-	1	-	-	-	-	-	-	-
Primaire	8	8	100	-	-	2	25	-	-	-	-	-	-
Total des enquêtés	25	24	96	-	-	4	8	1	4	-	-	-	-

Tableau 19 : Les langues parlées au travail

Niveau d'étude	N	Kirundi		Français		Kiswahili		Anglais		Kinyarwanda		Autres	
		n	%	n	%	n	%	n	%	n	%		
Supérieur	10	9	90		30	-	-	1	10	-	-	-	-
Humanités générales	4	4	100	2	50	-	-	-	-	-	-	-	-
Humanités Techniques	3	3	100	1	33,3	-	-	-	-	-	-	-	-
Primaire	8	8	100	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Total des enquêtés	25	24	96	6	24	-	-	1	4	-	-	-	-

Tableau 20: Les langues non parlées en famille

Niveau d'étude	N	Kirundi		Français		Kiswahili		Anglais		Kinyarwanda		Autres	
		n	%	n	%	n	%	n	%	n	%		
Supérieur	10	1	10	10	100	10	100	9	90	10	100	-	-
Humanités générales	4	-	-	4	100	4	100	4	100	4	100	-	-
Humanités Techniques	3	-	-	3	100	1	33,3	3	100	3	100	-	-
Primaire	8	8	100	-	-	2	25	-	-	-	-	-	-

Total des enquêtés	25	1	4	25	100	21	84	24	96	25	100	-	-

Tableau 21: Les Langues non parlées au travail

Niveau d'étude	N	Kirundi		Français		Kiswahili		Anglais		Kinyarwanda		Autres	
		n	%	n	%	n	%	n	%	n	%		
Supérieur	10	1	10	-	-	10	100	5	50	10	100	-	-
Humanités générales	4	-	-	-	-	4	100	4	100	4	100	-	-
Humanités Techniques	3	-	-	-	-	3	100	3	100	3	100	-	-
Primaire	8	-	-	-	-	6	7	8	100	8	100	-	-
Total des enquêtés	25	1	4	-	-	23	92	20	80	25	100	-	-

3.4. Connotation Sociolinguistique de certaines langues

Tableau 22 : Considération du locuteur du Kirundi

Niveau d'étude	N	Instruit		Non Instruit		Orgueilleux		Vantards		Simple		Pas d'avis	
		n	%	n	%	n	%	n	%	n	%		
Supérieur	10	-	-	2	20	-	-	-	-	7	70	1	10
Humanités générales	4	-	-	1	25	-	-	-	-	3	75	-	-
Humanités Techniques	3	-	-	-	-	-	-	-	-	1	33,3	2	66,7
Primaire	8	-	-	4	50	-	-	-	-	5	37	1	12,5

Total des enquêtés	25	-	-	7	28	-	-	-	-	14	56	4	16

Tableau23 : Considération du locuteur du Français

Niveau d'étude	N	Instruit		Non Instruit		Orgueilleux		Vantards		Simple		Pas d'avis	
		n	%	n	%	n	%	n	%	n	%		
Supérieur	10	4	40	-	-	-	-	-	-	6	60	-	-
Humanités générales	4	1	25	-	-	1	25	1	25	1	25	-	-
Humanités Techniques	3	2	3	-	-	-	-	-	-	1	33,3	-	-
Primaire	8	5	75	-	-	1	12,5	-	-	-	-	2	2,5
Total des enquêtés	25	13	52	-	-	2	8	-	-	8	32	2	8

Tableau24 : Considération du locuteur du Kiswahili

Niveau d'étude	N	Instruit		Non Instruit		Orgueilleux		Vantards		Simple		Pas d'avis	
		n	%	n	%	n	%	n	%	n	%		
Supérieur	10	-	-	6	60	2	20	-	-	1	10	1	10
Humanités générales	4	-	-	2	50	1	25	-	-	1	25	-	-
Humanités Techniques	3	-	-	-	-	1	33,3	-	-	1	33,3	1	33,3
Primaire	8	-	-	2	25	-	-	-	-	6	75	-	-
Total des enquêtés	25	-	-	11	44	3	12	-	-	10	40	2	8

Tableau 25 : Considération du locuteur de l'Anglais

Niveau d'étude	N	Instruit		Non Instruit		Orgueilleux		Vantards		Simple		Pas d'avis	
		n	%	n	%	n	%	n	%	n	%		
Supérieur	10	8	80	-	-	-	-	1	10	-	-	1	10
Humanités générales	4	3	75	-	-	-	-	-	-	1	25	-	-
Humanités Techniques	3	3	100	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Primaire	8	6	75	-	-	1	12,5	-	-	1	12,5	-	-
Total des enquêtés	25	20	30	-	-	1	4	1	4	2	8	1	4

Tableau 26 : Considération du locuteur de Kinyarwanda

Niveau d'étude	N	Instruit		Non Instruit		Orgueilleux		Vantards		Simple		Pas d'avis	
		n	%	n	%	n	%	n	%	n	%		
Supérieur	10	-	-	2	20	10	10	-	-	5	50	2	20
Humanités générales	4	-	-	1	25	-	-			2	50	1	25
Humanités Techniques	3	-	-	-	-	-	-	-	-	3	100	-	-
Primaire	8	-	-	2	25	1	12,5	-	-	4	50	1	12,5
Total des enquêtés	25	-	-	5	20	2	8	-	-	14	56	4	16

Tableau 27 : L'utilité et l'usage du Métissage linguistique comme facteur d'intercompréhension et comme favorisant la persuasion

Niveau d'étude	N	OUI		Non	
		n	%	n	%
Supérieur	10	-	-	10	100
Humanités générales	4	-	-	4	100
Humanités Techniques	3	-	-	3	100
Primaire	8	1	12,5	7	87,5
Total des enquêtés	25	1	4	24	96

Tous non enquêtés sont tous d'accord que le métissage linguistique ne peut être un facteur d'intercompréhension sauf un seul qui répond qui ne voit pas le problème. Au lieu d'en être un facteur favorisant la persuasion, il est plutôt un handicap, un défi à relever.

Tableau 28 : La langue utilisée dans la conversation ordinaire

Niveau d'étude	N	Kirundi		Français		Kiswahili		Anglais		Kinyarwanda		Autres	
		n	%	n	%	n	%	n	%	n	%		
Supérieur	10	9	90	-	-	-	-	1	10	-	-	-	-
Humanités générales	4	4	100	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Humanités Techniques	3	3	100	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Primaire	8	8	100	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Total des enquêtés	25	24	96	-	-	-	-	1	4	-	-	-	-

Tableau 29: La langue utilisée en famille

Niveau d'étude	N	Kirundi		Français		Kiswahili		Anglais		Kinyarwanda		Autres	
		n	%	n	%	n	%	n	%	n	%		
Supérieur	10	9	90	-	-	-	-	1	10	-	-	-	-
Humanités générales	4	4	100	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Humanités Techniques	3	3	100	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Primaire	8	8	100	-	-	2	2 ,5	-	-	-	-	-	-
Total des enquêtés	25	22	88	-	-	2	8	1	4	-	-	-	-

Tableau 30 : La langue utilisée dans les festivités

Niveau d'étude	N	Kirundi		Français		Kiswahili		Anglais		Kinyarwanda		Autres	
		n	%	n	%	n	%	n	%	N	%		
Supérieur	10	9	90	-	-	-	-	1	10	-	-	-	-
Humanités générales	4	4	100	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Humanités Techniques	3	3	100	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Primaire	8	8	100	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Total des enquêtés	25	24	96	-	-	-	-	1	4	-	-	-	-

3.5. Attitude linguistique

Tableau 31 : Attitude de quelqu'un qui prêche dans la langue maternelle

Niveau d'étude	N	A l'aise		Mal à l'aise	
		n	%	N	%
Supérieur	10	10	100	-	-
Humanités générales	4	4	100	-	-
Humanités Techniques	3	3	100	-	-
Primaire	8	6	75	2	25
Total des enquêtés	25	23	92	2	8

Tableau 32 : Attitude de quelqu'un qui prêche dans une langue autre que la langue maternelle

Niveau d'étude	N	A l'aise		Mal à l'aise	
		n	%	N	%
Supérieur	10	8	80	2	20
Humanités générales	4	3	75	1	25
Humanités Techniques	3	-	-	3	100
Primaire	8	2	25	6	75
Total des enquêtés	25	13	52	12	48

Tableau 33 : Certaines justifications données par nos enquêtés sur leurs attitudes quand ils prêchent dans une langue autre que la langue maternelle

Niveau d'étude	N	Types de réponse	N	%
Supérieur	10	A l'aise car je les ai apprises à l'école	3	30
		A l'aise car je me sers de ces langues mêmes dans mes activités de tous les jours.	3	30
		A l'aise car nous utilisons ces langues dans des conférences internationales ou bien si nous avons des conférenciers internationaux dans notre pays	2	20
		Mal à l'aise car je ne transmets pas l'idée comme je le souhaite	2	20
Humanités générales	4	A l'aise car même quand j'étais sur le banc de l'école, je participais dans des clubs de langues comme l'anglais et le français	3	75

		Mal à l'aise car l'idée n'est pas spontanée quand je prêche dans une autre langue que le Kirundi	1	25
Humanités Techniques	3	Mal à l'aise car ces langues me sont étrangère.	1	33,3
		Mal à l'aise car j'ai l'habitude de prêcher toujours dans ma langue maternelle.	2	66,7
Primaire	8	Nâbí kukó izĭndi ndími ntazĭzi nêzá mvuga utujāmbo dukê duké.	4	50
		Mal à l'aise car je ne connais pas bien les autres langues, j'utilise quelques mots.		
		Nêzá kukó navûkiye kăndi nkurira murí karitiye ivugá igiswâhilí	2	25
		«A l'aise car je suis né et j'ai grandi dans un quartier swahilophone»		
		Nâbí kukó izĭndi ndími nazîgiye kubazívuga twăgēndanye nâbó twăkoranye ibikogwá sindazivúga nk'ábăzīze.		
		«Mal à l'aise car les autres langues je les ai apprises auprès de mes compagnons d'enfance ou de service. Je ne les parle pas comme ceux qui les ont apprises à l'école.»		

Tableau 34 : Le comportement d'un prédicateur écoutant un autre prédicateur prêcher dans une langue qu'il ne maitrise pas

Niveau d'étude	N	A l'aise		Mal à l'aise	
		n	%	N	%
Supérieur	10	-	-	10	100
Humanités générales	4	-	-	4	100
Humanités Techniques	3	-	-	3	100
Primaire	8	-	-	8	100
Total des enquêtés	25	-	-	25	100

Leur malaise vient du fait que leurs objectifs ne sont pas atteints : certains ont quitté leur maison pour écouter cette parole du jour, et par conséquent ils n'ont rien compris, d'autres recourent au refoulement. Chacun cherche quelque chose qui peut l'occuper pendant ce moment : soit la lecture biblique, soit la prière silencieuse.

D'autres enfin développent un comportement de rejet et se disent ; ce n'était pas mon message.

3.6. Préférence linguistique

Tableau 35: Les langues préférées

Niveau d'étude	N	Langue maternelle		Autres langues	
		N	%	n	%
Supérieur	10	4	40	6	60
Humanités générales	4	2	50	2	50
Humanités Techniques	3	3	100	-	-
Primaire	8	6	75	2	25
Total des enquêtés	25	15	60	10	40

Ceux qui préfèrent la langue maternelle avancent la seule raison qu'elle est la seule qu'ils maitrisent plus que les autres langues. Quant à ceux qui préfèrent les autres langues, leur raison est que l'évangélisation dépasse les frontières, connaitre et s'habituer à utiliser les langues à caractère internationales, leur offrent l'opportunité d'évangéliser les personnes de différentes nationalités.

Tableau 36 : La langue généralement la plus utilisée

Niveau d'étude	N	Kirundi		Français		Kiswahili		Anglais		Kinyarwanda		Autres	
		n	%	N	%	n	%	n	%	n	%		
Supérieur	10	9	90	-	-	-	-	1	10	-	-	-	-
Humanités générales	4	4	100	-	-	-		-	-	-	-	-	-
Humanités Techniques	3	3	100	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Primaire	8	6	75	-	-	2	25	-	-	-	-	-	-
Total des enquêtés	25	22	88	-	-	2	8	1	4	-	-	-	-

Tableau 37 : Préférence linguistique du prédicateur devant le public, en famille ou avec les amis

Niveau d'étude	N	Kirundi		Français		Kiswahili		Anglais		Kinyarwanda		Autres	
		n	%	n	%	n	%	n	%	n	%		
Supérieur	10	7	70	2	20	-	-	1	10	-	-	-	-
Humanités générales	4	4	100	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Humanités Techniques	3	3	100	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Primaire	8	6	75	-	-	2	25	-	-	-	-	-	-
Total des enquêtés	25	20	80	2	8	2	8	1	4	-	-	-	-

Réussir à utiliser la même langue dans diverses circonstances est un atout pour le prédicateur car, disent-ils, ça va nous aider le métissage linguistique.

Le seul problème qu'ils rencontrent est que le choix de la langue est conditionne par l'interlocuteur.

Chapitre 4. ANALYSE ET INTERPRETATION DES RESULTATS DE L'ENQUETE

4.0. Introduction

Nous en arrivons au point essentiel de notre travail où nous analysons et interprétons les résultats obtenus lors de nos investigations. Ces dernières étaient organisées en sept points : Identification, connaissance des langues, le métissage linguistique, la connotation sociolinguistique de certaines langues, l'altitude linguistique ainsi que la préférence linguistique.

4.1. L'identification

D'après les données du tableau 1, nos informateurs sont de nationalité burundaise sauf un seul qui est de nationalité nigériane.

Donc, 96% de nos enquêtés (soit 24 sur 25) sont originaires du Burundi.

Quant à leur âge, les données du tableau n0 2 nous montrent que tous nos enquêtés ont l'âge compris entre 25-70 ans. C'est ainsi que seuls 3 sur 25 enquêtes ont l'âge compris entre 25ans et 35ans (soit 12%) ; 7 seul 25 entre 35ans-45ans (soit 28%) ; 7 autres sur 25 ont entre 45-55ans ; 7 autres encore ont entre 55ans et 65ans (soit 28%) et un seul a au-delà de 65ans (soit 4%)

Nous avons vu durant notre enquête, que l'âge influence le comportement linguistique (**c**ar ce sont ceux qui ont l'âge avancé qui nous ont avoué qu'ils n'aiment pas le métissage linguistique du prédicateur) même si le métissage linguistique s'observe chez les adultes comme chez les jeunes.

En plus, nos enquêtés sont majoritairement de sexe masculin. Sur 25 personnes enquêtes, 23 sont de sexe masculin et 2 de sexe féminin, d'après les données du tableau 4.

Cela s'explique par le fait que le grand nombre des prédicateurs sont de sexe masculin

Signalons que la variable sexe n'a rien influence sur le comportement linguistique des prédicateurs. Les femmes comme les hommes présentent le même comportement.

Quant au tableau 4, il nous renseigne sur le milieu d'origine de nos enquêtés. Sur 25 personnes enquêtées, 19 sont d'origines le milieu rural (soit 84%) et 6 sont du milieu urbain (soit 16%). Cela est dû au fait que la capitale du Burundi est peuplée par des gens en provenance de la campagne d'un peu partout ; même ceux qui affirmaient être natifs de la capitale, quand ils répondaient à nos questions avouaient que les arrières pères étaient originaires de la campagne.

En ce qui concerne enfin les grades de nos enquêtés, le tableau 5 montre que 16 sur 25(64%) de nos enquêtes sont des pasteurs et 9 autres sont des évangélistes, seulement le grade n'est pas un signe distinctif car ce dernier est considéré simplement du point de vue de son siège et des responsabilités qu'il exerce dans la hiérarchie de l'église.

En fin de compte, l'idée du prédicateur est déterminante dans son comportement linguistique comme nous allons le constater dans les points ultérieurs.

4.2. Connaissance de la langue

24 sur 25 personnes interrogées parlent le Kirundi comme langue maternelle et affirment à 100% avoir la connaissance des langues étrangères comme c'est lisible aux tableaux 6 et 7. Ceux du niveau (humanités générales et humanités techniques) affirment à 100% avoir la connaissance et la maitrise du français.

L'explication de cette affirmation est le statut de cette langue qui est au rang de la langue officielle et de langue d'enseignement dans notre pays. Dès l'école primaire, le français est enseigne et en même temps c'est la langue d'enseignement.

Pour ce qui est de l'anglais, 3 du niveau supérieur soit (50%) et 2 du niveau humanités générales (soit 50%) affirment avoir la maitrise de cette langue. En

ce qui est de ces deux langues(le français et l'anglais), ceux du niveau primaire affirment en connaitre quelques mots simples comme frère, sister, church et autres qu'ils ont entendus de leurs confrères et qu'ils utilisent eux-mêmes de temps en temps dans leur communication.

*« Turamenya utujāmbo dukê duké túrwūnvanye abó dukorána ibikogwá hāma tukadukorēsha rimwê rimwé. »(*Nous connaissons quelques mots entendus de nos confrères et nous nous en servons quelque fois).

Quant au Kiswahili, ce sont principalement ceux du niveau primaire qui occupent la première position dans la connaissance de cette langue : 6 sur 8(soit 75%) du niveau primaire affirment qu'ils parlent aisément (mieux) le Kiswahili. Ce qui n'est pas le cas de ceux des niveaux supérieur et humanités générales ou seulement 4 sur 10(soit 40%) du niveau supérieur et 1 sur 4 du niveau des humanités générales affirment avoir les connaissances et la maitrise du swahili

Les raisons y sont que cette langue n'exige pas du pré requis scolaires pour être apprise, il suffit pour cela d'être en contact régulier avec ceux qui s'en servent. Signalons que nos enquêtes nous confirment que c'est en fréquentant leurs amis qui l'ont apprise.

Par contre, ceux des humanités techniques maitrisent mieux le Kiswahili, 2 sur 3(soit 66,7%) car c'est une langue parlée majoritairement par les gens de métier, et nos enquêtes lauréats des humanités techniques ont été obligés de nous exercer auprès des autres techniciens de différents niveaux vivant dans différents quartiers Swahilophones comme celui de Buyenzi qui abrite même la grande majorité des techniciens de la capitale.

Quant à l'Anglais, nos enquêtes des humanités techniques affirment qu'ils ne connaissent pas assez cette langue, qu'ils se débrouillent seulement. Ceci à cause d'un très petit volume horaire accorde aux langues et que la pratique de leur métier n'en rend pas l'utilisation nécessaire.

L'un d'eux disait :

> *« Ce n'est pas facile de maitriser les langues lors qu'on a fréquenté ces écoles techniques. Nous nous battons pour connaitre seulement le Kiswahili car ce dernier nous rend efficaces aux chantiers et dans les ateliers. Il nous permet aussi de communiquer avec nos confrères qui n'ont pas fréquente l'école. »*[58]

Les données du tableau no9 nous renseignent sur le milieu d'apprentissage des langues étrangères : Ceux des niveaux humanités générales, techniques et supérieur affirment à 100% qu'ils ont appris les langues étrangères à l'école au moment où 2 sur 8 du niveau primaire (soit 25%) disent qu'ils ont appris les langues étrangères a l'école et 6 sur 8(soit 75%) restants disent qu'ils les ont apprises auprès des amis et pendant l'interprétation

4.3. Les raisons d'apprentissage des langues étrangères

Les raisons sont diversifiées comme l'indiquent les données du tableau 10. Elles facilitent la communication avec ceux qui s'en servent, comme l'affirment quelques-uns de nos enquêtes.

> *« Ça facilite la communication »* [59]

D'autres disent qu'ils ont appris ces langues car leur vocation est universelle, comme nous le trouvons dans cette affirmation :

> *« L'universalité de notre vocation exige que le prédicateur puisse parler plusieurs langues. »*[60]

Signalons qu'il y en a d'autres qui n'ont pas voulu nous livrer leurs raisons d'apprendre ces langues et disent qu'ils les ont apprises sans raisons.

C'est le cas d'Ezéchiel NIYIZONKIZA qui affirme :

---

[58] NSENGIYUMVA Abraham(Informateur)
[59] NDAYIZAMBA J. Marie, NZOJIBWAMI Jérôme (Informateur)
[60]NDAYIZIGIYE Acher (Informateur)

> *« Je me suis retrouvé en train de les apprendre sans en connaitre la raison »* [61]

C'est le contraire de l'avis d'Anaclet NTUNZWENAYO pour lui :

« Ce sont des cours obligatoires dans le programme d'enseignement-apprentissage dans notre pays. »

Par contre, il y a ceux qui ont appris les langues étrangères pour être efficaces dans leurs occupations quotidiennes avant même de se consacrer à leur vocation d'évangélisation. C'est le cas d'Anatole NGENZEBUHORO, Elysée NDUWIMANA, Jean-Bosco NAHAYO:

« Avant notre consécration à la vocation de prédicateur, nous exercions diverses fonctions ; en contact sur le marché du travail on parlait le Kiswahili. Nous avons été obligés de l'apprendre pour communiquer aisément avec eux. Actuellement, cette langue nous aide dans l'évangélisation des swahilophones. »

D'autres voient dans la connaissance des langues étrangères un facteur d'estime de soi et même de promotion sociale.

> *« Nous les avons apprises pour nous distinguer de la masse paysanne. »*[62]

D'autres enfin les ont apprises pour pouvoir entrer en contact avec les étrangers.

> *« Nacîze kugira ngo nshobóre kuvúgana n'ábanyámahănga bagēndéra ishēngero. »*[63]

« Je l'ai apprise pour pouvoir échanger avec les étrangers qui visite notre église »

En peu de mots, nous trouvons que nos informateurs de tous différents niveaux d'études connaissent plusieurs langues et s'observent souvent. Cette variable va influencer le comportement linguistique du prédicateur comme nous allons le voir dans le point suivant.

---

[61]NTUNZWENAYO Anaclet(Informateur)
[62]NIYOYANKUNZE Nazer (Informateur)
[63] Ibidem

4.4. Métissage linguistique

Bien que la mission du prédicateur s'exerce dans un milieu habituellement multilingue et que le choix de la langue devrait être guidé et conditionné par le public auquel on s'adresse ; et quoique quelques prédicateurs condamnent l'usage d'une langue inconnue par ce peuple de Dieu pendant la prédication, nous avons observé pendant notre enquête que finalement tous les prédicateurs mélangent les langues. Ainsi le montrent les données du tableau 11 ou toutes les enquêtes à tous les niveaux d'études affirment à 100% qu'ils mélangent les langues.

Les raisons du métissage linguistique dans le langage évangélique

D'après les données du tableau 12, les raisons du mélange des langues chez les prédicateurs principalement les suivantes :

Les uns disent que c'est le fruit de l'inconscient dû au fait qu'ils parlent plus d'une langue ainsi que (soit 50%) du niveau supérieur l'affirment.

D'autres au contraire disent qu'ils le sont appris pour renforcer le sens de leurs dires.

> *« Nous mélangeons les langues pour être compris par tout le monde, à tous les âges confondus. Je ne peux pas utiliser le Kirundi seulement par exemple quand je m'adresse aux jeunes de la campagne, je les dérouterais. »*[64]

A croire cette affirmation, une prédication unilingue ne serait pas totalement comprise. Or, nul n'ignore que le mélange des langues est nuisible à la compréhension du public à niveaux de formation hétérogène.

D'autres encore constatent que le kirundi possède une certaine faiblesse qu'il faut combler en remplaçant les mots Kirundi par ceux des autres langues afin que le sens soit explicite. Ainsi l'avoue R. NDAYIZEYE qui dit :

---

[64]CISHAHAYO Siméon, NZOKIRANTEVYE J. Claude, NGENZEBUHORO Anatole(Informateur)

> *« Il y a des choses difficiles à dire en Kirundi. Dans ce cas, nous le disons en français ou en swahili ou en d'autres langues que nous connaissons. Tout dépend du mot que nous voulons utiliser. »*[65]

Enfin, certains disent qu'il ne faut pas emprisonne en ne voulant parler qu'une seule langue. Ainsi l'affirment quelques-uns de nos enquêtes.

Pour ceux-là la question d'âge compte du fait que les adultes et les jeunes n'adoptent pas les mêmes comportements langagiers. Ce sont ceux qui sont avances en âge qui n'aiment pas le métissage linguistique. Ils se conforment à leurs publics.

Quoique tous nos informateurs nous aient affirmé qu'ils mélangent les langues pour différentes raisons citées ci-haut, 84% de nos enquêtes(soit 21 sur 25 personnes enquêtes) convergent sur le fait que le public ne peut pas comprendre tout le message quand le prédicateur recourt à plusieurs langues non comprises par le public. Les 16% restants ont été neutres. Nous le lisons au tableau 13.

Le tableau 14 quant à lui montre, que 17 sur 25 personnes enquêtes mélangent les langues dans leurs prédications, avec les autres c'est-à-dire 68% et 32%(soit 8 sur 25 personnes) ne les mélangent pas. Ces derniers sont notamment les 6 du niveau primaire ; un du niveau supérieur, et un autre des humanités générales.

Tout en tenant compte des justifications fournies par nos enquêtes sur leurs raisons du métissage linguistique, nous trouvons qu'ils sont tous d'accord que le monolinguisme devrait être l'idéal du prédicateur. Ils convergent sans exception sur le fait que la langue du public devrait être celle du prédicateur.

Donc notre hypothèse spécifique est confirmée : le choix de la langue du prédicateur devrait être conditionné par le public auquel il s'adresse.

---

[65]NDAYIZEYE Rénovât(Informateur)

4.5. Auto-évaluation de la compétence linguistique

A l'exception de celui d'origine étrangère, toutes nos enquêtes affirment qu'ils parlent le kirundi comme langue maternelle et l'utilisent dans leur vie quotidienne.

Du tableau 16 au tableau 20, le Kirundi reste la langue de référence utilisée dans la conversation quotidienne (parlée au travail, en famille et en d'autres circonstances de la vie).

Le français est utilisé dans des circonstances formelles et souvent bien précises, comme le montrent les données du tableau 17 où 6 sur 25personnes (soit 24%) affirment utiliser cette langue quelques fois dans leur conversation avec ceux de leur âge.

Le Kiswahili est presque absent dans la vie quotidienne de nos informateurs des niveaux supérieurs, humanités générales et humanités techniques, comme c'est lisible dans les tableaux 18 et 19 où 1 seul du niveau humanités techniques affirme qu'il l'utilise dans sa conversation avec son de son âge (soit 33,3%).

Mais pour ceux du niveau primaire, ils affirment à 75% qu'ils utilisent le swahili avec leurs proches (soit 4 sur 6) et 16% de nos enquêtés.

Le français est utilisé au travail surtout par ceux du niveau supérieur où 3 sur 10 soit 30% affirment qu'ils le parlent au travail, données du tableau 19.

L'Anglais est utilisé par celui d'origine étrangère dans sa famille soit 4% de nos enquêtés comme le montrent les données du tableau 18. Dans d'autres circonstances, il utilise le français car ne sachant pas le Kirundi.

Le Kirundi est la langue la plus utilisée (96% de nos enquêtés) comme le montre les résultats de l'enquête.

En second lieu vient le français utilise à 68% soit 17 sur 25 personnes. Le Kiswahili est utilisé à 24% soit 6 sur 25 personnes qui affirment utiliser cette langue avec leurs proches. Une seule affirme utiliser l'anglais dans ses faits langagiers soit 4%de nos enquêtés même si 52 de nos enquêtés soit 13 sur 25

personnes affirment qu'ils le connaissent comme cela se remarque dans les données des tableaux 17,19 et 20.

En somme, quand ils sont en famille au travail avec les autres, dans les festivités, nos enquêtés utilisent de manière préférentielle le Kirundi.

4.6. Connotation sociolinguistique de certaines langues

A commencer par les locuteurs du Kirundi, 7 sur 25 (soit 28 %) de nos enquêtés affirment que ceux qui parlent beaucoup le Kirundi sont des non instruits, c'est parce que le Kirundi est une langue maternelle parlée et compris par tous les Burundais. Or 14 sur 25 personnes enquêtées disent que les locuteurs du Kirundi sont considérés comme simples (non instruit), nous le lisons au tableau 23.

En plus nos enquêtés de tous les niveaux d'étude ne reconnaissent aucun lien de nécessité entre l'instruction, l'orgueil ou autre comportement semblable et l'usage habituel du kirundi. Il y'a ainsi lieu de conclure que le comportement monolingue est nullement lié au niveau d'instruction ou à la personnalité du prédicateur.

Quant au locuteur du Français, il jouit d'une information française assez poussé car, au Burundi le Français est une langue d'enseignement et ne s'apprend qu'à l'école. Pourtant selon les données du tableau 24, 32% (soit 8 sur 25) des personnes enquêtées disent qu'à locuteur du français est considéré comme simple et que 8% (soit 2 sur 25) de nos enquêtés disent que ce sont les orgueilleux et les vantards qui parlent le français. Nous tenons à signaler ici que personne de nos enquêtés de différents niveau d'étude n'affirme qu'un non instruit peut parler le français au moment où 52% de nos enquêtés (soit 13sur 25) disent que le français est utilisé par les instruits.

Les données du tableau 25 nous renseignent sur la considération que l'on a du locuteur du Kiswahili. Il est considéré aux yeux de nos informateurs comme simple ou non instruit : 44% le qualifient du non instruit et 40% en prennent compte ; bien que tous nos enquêtés sans distinction du niveau d'étude

s'entendent que ni l'instruction, ni la vantardise, ni l'orgueil ne sont des facteurs déterminant pour parler le Kiswahili.

Dans le Tableau 26, il est clairement affirmé à 80% que pour être un locuteur d'anglais, il faut jouir d'une certaine dose d'instruction contrairement au Rwandaphone dont les habitudes linguistiques semblent semblable celles du Kirundi.

Le Tableau 27 nous montre effectivement que 57% de nos enquêtés (soit 14 sur 25 personnes enquêtées) considèrent simplement le locuteur du Kinyarwanda mais 20% (soit 5 sur 25 enquêtés) admettent que celui-ci est accueilli comme un non instruit et que de toute façon tous nos enquêtés sans distinction de leur niveau disent que si un locuteur du Kinyarwanda s'exprime, personne ne le considère comme un instruit.

Alors l'on peut penser que l'usage métissant linguistique du prédicateur est dû à la connotation sociolinguistique que possèdent les langues chez nos enquêtés. Mais comme c'est susmentionné, nos informateurs sont tous d'accord que l'utilité et l'usage du métissage linguistique serait plutôt un handicap, un défi à relever. C'est le cas du Tableau 28 où tous nos enquêtés s'accordent que ledit métissage ne peut pas être un facteur d'intercompréhension sauf un seul qui répond qu'il n'y voit aucun problème. Ainsi est confirmée notre hypothèse : le monolinguisme devrait caractériser le prédicateur Burundais.

4.7. Usage effectif des langues

Le tableau 29 nous montre que, à l'exception d'un seul enquêté d'origine nigériane qui nous a révélé qu'il utilise l'anglais dans ses conversations ordinaires, tous nos autres enquêtés c'est-à-dire 24 sur 25 personnes enquêtés ou 96 nous ont affirmé que le kirundi reste leur langue dans leur conversation ordinaire

Quant au tableau 30, il montre que la majorité de nos enquêtés (22 sur 25) soit 88% nous affirment que le Kirundi est la langue qu'ils utilisent en famille sauf les deux répondant qui parlent le Kiswahili et l'autre qui parle l'anglais. Toutes les autres langues leur sont étrangères et ne sont pas utilisées dans la vie quotidienne de leur famille.

Enfin les données du tableau 31 nous révèlent qu'au Burundi, le kirundi est la langue maternelle comprise par la quasi-totalité de la population. Pour cette raison, elle est utilisée dans les différentes festivités. Tous nos enquêtés sans distinction aucune c'est à dire 24 sur 25 soit 96 nous ont dit que le Kirundi l'emporte et prend la première place dans leurs festivités sauf pour l'étranger.
En somme, le Kirundi est en premier lieu parmi les langues les plus utilisées chez nos enquêtés. Il est utilisé á la fois en famille, dans les conversations ordinaires et dans les festivités. Nous tenons à signaler que le français est utilisé seulement dans les situations formelles ou au travail chez quelques-uns de nos enquêtés au moment où l'anglais est presqu'absent dans la vie ordinaire de nos enquêtés. Ce qui semble être paradoxal chez nos enquêtés c'est qu'ils sont multilingues dans les prédications mais efforcent à garder le monolinguisme dans d'autres circonstances comme nous le lisons ci haut.

4.8. L'attitude linguistique

Le tableau 32 nous montre que sauf seulement deux de nos enquêtés qui disent qu'ils sentent mal à l'aise quand ils prêchent dans la langue maternelle et ce qui est étonnant c'est que tous ceux sont de niveau primaire de nationalité burundaise. Les autres soit 23 sur 25 (92% de nos enquêtés) soulignent qu'ils sont à l'aise dans leur prédication en leur langue maternelle.
Quant à l'attitude de quelqu'un qui prêche dans une langue autre que la langue maternelle, les réponses à cette question diffèrent selon les niveaux d'instruction ou d'étude de nos enquêtés : plus le niveau d'étude est plus faible, plus son attitude

devient complexe. D'où donc, le tableau 33 nous montre que 80% de nos enquêtés de niveau d'étude élevé trouvent l'aisance quand ils prêchent dans la langue qui ne leur pas maternelle .Ceux d'humanités générales 3 sur 4 (soit 67%) sont à l'aise tandis que ceux des humanités techniques ne le sont pas ,tous les trois sont mal à l'aise ; et ceux du niveau primaire, seulement 2 sur 8 (soit 25%) sont à l'aise et 6 sur 8 (soit 75%) sont mal à l'aise.

4.9. Certaines justifications données par nos enquêtés sur leurs attitudes quand ils prêchent dans une langue autre que la langue maternelle

Les justifications données par nos enquêtés sur leurs attitudes quand ils prêchent dans une langue autre que la langue maternelle diffèrent, selon le niveau d'étude. Huit sur dix de nos enquêtés du niveau supérieur se sentent à l'aise et les deux restants disent qu'ils ne transmettent facilement et exactement leur message en prêchant dans une autre langue.

« Mal à l'aise car je ne transmets pas l'idée comme je le souhaite »[17] Pour ceux des humanités générales, seulement 1sur 4 affirme qu'il affirme qu'il ne sent pas à l'aise.

Il dit : « Mal à l'aise car, les idées ne sont spontanées quand je prêche dans une langue autre que la langue maternelle » [18]

Quant à ceux des humanités techniques, tous les trois sont mal sont mal à l'aise. Ils affirment que les autres langues leur sont étrangères et que leurs habitudes sont de prêcher en Kirundi, leur langue maternelle.

Ceux du niveau primaire ne mâchent pas leurs mots, sauf les deux qui ont grandi dans les quartiers swahilophones et qui trouve aisance en s'exprimant en swahili. Les six autres affirment qu'ils se sentent mal à l'aise.

Voici quelques-unes de leurs justifications :

> *«Nâbí kukó izĭndi ndími ntazĭzi, mvuga utujāmbo dukêduké »*[19]

(Mal à l'aise car je ne connais pas les autres langues .j'utilise quelques mots

« Nâbí kukó izĭndi nazîgiye kubazívuga twăgēndana n'âbó twăkoranye ibikorwá. Sindazivúga nk'ábăzīze »[20]

(Mal à l'aise car les autres langues je les ai apprises auprès de mes compagnons d'enfance ou de service. Je ne les parle pas comme qui les ont apprises)[66]

4.10. Le comportement d'un prédicateur écoutant un autre prédicateur prêcher dans une langue qu'il ne maitrise pas

Comme le montre le tableau 35, tous nos enquêtés sont inanimes à affirmer qu'ils sont gênés quand ils entendent leurs collègues prêcher dans une langue qui leur est étrangère et qu'ils ne maitrisent pas.

Leurs comportements sont classés comme suit :

Certains disent qu'ils ont quitté leur maison pour écouter cette parole du jour. Malheureusement ils n'ont rien compris, ils recourent au refoulement. d'autres disent qu'ils cherchent quelque chose qui peut les occuper pendant ce moment : soit la lecture biblique, soit la prière silencieuse ; d'autres enfin développent un comportement de rejet et se disent ce n'était pas mon message.

4.11. Préférence linguistique (voir p.9-12)

Le tableau 36 nous montre que 15 sur 25 de nos enquêtés (soit 60%) préfèrent la langue maternelle, leur raison est que c'est la seule langue qu'ils maitrisent plus que les autres. Tandis que 10 sur 25 (soit 40%) de nos enquêtés préfèrent les autres langues. Ils expliquent que l'évangélisation dépasse les frontières et que connaitre à s'habituer à utiliser ces langues à caractère international leur offre l'opportunité d'évangéliser les personnes de différentes nationalités.

---

17. BARUTWANAYO J. BOSCO, KAVAKURE Serges (informateurs)
18. NIYIZONKIZA Ezéchiel (informateur)
19. NSENGIYUMVA Abraham (informateur)
20. NZOJIBWAMI Jérôme (informateur)

Si on considère les pourcentages, on voit que ceux qui préfèrent la langue maternelle sont en nombre plus élevés que ceux qui préfèrent les autres langues (60% sur 40%).

Le tableau 37 l'élucide bien, le Kirundi reste la langue générale la plus utilisée : 22 su 25(soit 88%) de nos enquêtes utilisent généralement le Kirundi, seulement 2 sur 25 utilisent le Kiswahili (8% de nos enquêtés) et un seul qui utilise l'Anglais. Quant au tableau 38 enfin, il nous renseigne sur la préférence du prédicateur soit en public, en famille, ou avec les amis. Le Kirundi l'emporte toujours sur les autres en ce qui est de la préférence linguistique.

Le même tableau nous montre que 20 sur 25(soit 80%) de nos enquêtés préfèrent le Kirundi devant le public, en famille ou avec les amis.

En fin de compte, nos prédicateurs enquêtés ont confirmé nos hypothèses du fait qu'ils admettent qu'ils connaissent diverses langues ; nul n'ignore qu'ils mélangent les langues. Qu'ils les parlent aisément ou pas ; ils acceptent qu'ils devraient s'efforcer à parler les langues de leur public et s'efforcent aussi à garder le monolinguisme dans leurs dires devant les différentes assemblées.

Ainsi sont confirmées nos deux hypothèses :

- Le prédicateur s'exprimerait dans la langue comprise par son auditoire
- La langue du prédicateur dépendrait nécessairement de la langue et du niveau de son auditoire.

CONCLUSION GENERALE ET RECOMMANDATIONS

A l'issue de notre travail, nous ne pensons pas avoir étudié le comportement linguistique de prédicateurs de quelques églises protestantes. Seulement nous avons essayé de mettre en relief quelques églises, quelques traits caractéristiques de comportement de leurs prédicateurs.

Le but de notre travail dont le sujet est « Le comportement linguistique des prédicateurs des églises protestantes cas de quelques églises de la Mairie de Bujumbura est de déceler le comportement linguistique des prédicateurs de quelques églises de la Mairie de Bujumbura afin que les auteurs sachent les conséquences que cela pourrait occasionner.

Il nous semble alors utile de rappeler les grandes articulations sur lesquelles repose notre travail et ce dernier s'articule sur deux parties à savoir : cadre théorique et méthodologique ainsi que la présentation, analyse et interprétation, des résultats de l'enquête.

Le premier point de la première partie concerne l'élucidation des concepts de base de la sociolinguistique ainsi que les concepts clés de notre recherche

Dans cette partie, nous avons essayé de passer en revus les différentes définitions de la sociolinguistique et son objet. Nous avons aussi définit le bilinguisme et le métissage linguistique ainsi que l'alternance des codes linguistiques. Nous avons clôturé la première partie en donnant les tentatives de définition, des trois termes clés de notre recherche qui sont : le comportement linguistique, l'église protestante et le prédicateur.

Dans le deuxième point, il était question d'exposer la problématique qui nous a poussés à poser les objectifs qui nous ont guidés au cours de notre recherche

Après, nous avons défini les objectifs de recherche, nous avons choisi la méthodologie qui nous a guidé pendant la pré-enquête et l'enquête proprement dite. Mais avant de passer à la pré-enquête, nous avions d'abord déterminé l'échantillonnage et l'instrument d'enquête.

Quant à la deuxième partie, elle est aussi articulée sur deux points : la présentation des résultats de l'enquête et l'analyse et l'interprétation des résultats de l'enquête. Le premier point était articulé sur sept points à savoir : L'identification; la connaissance des langues; le métissage linguistique; l'auto-évaluation de la compétence linguistique; la connotation sociolinguistique de certaines langues; l'attitude linguistique et enfin la préférence linguistique.

Quant au deuxième point concernant l'analyse et l'interprétation sociolinguistique des résultats l'enquête, nous avons trouvé que tous nos enquêtés mélangent donc les langues dans la prédication mais pas dans leurs faits langagiers quotidiens. Nos informateurs nous ont affirmés durant notre enquête que l'usage métissant linguistique dans la prédication est un handicap à l'intercompréhension entre le prédicateur et son public.

C'est dans cette partie que nous avons aussi procédé à la vérification de nos hypothèses où nous avons montré que tous les trois objectifs spécifiques fixés ont été confirmés.

De ce qui précède, découle une série de recommandations s'adressant au prédicateur, au public et au pays en vue de suivi des églises.

RECOMMANDATIONS

Pour les prédicateurs :

-Surveiller un comportement linguistique

-penser premièrement à l'auditoire dans la préparation des prédications

-S'assurer de l'intercompréhension avec le public /l'auditoire.

-Déterminer à l'avance la langue à utiliser

-Eviter le recours à plusieurs langues dans les prédications ou dans les discours.

-Faire recours à l'interprétation ou à la traduction en cas de diverses langues pour

Vis-à-vis de l'auditoire:

-Essayer d'être franc envers les prédicateurs

-Rechercher des cadres d'échange sur les difficultés rencontres lors de la prédication

-Demander au responsable d'église de déterminer une langue comprise par tout l'auditoire

Envers l'Etat :

-Exiger au fondateur des églises de préciser une langue qu'elles vont utiliser et de la communiquer à leurs membres.

-Mettre en place une commission de suivi des réalisations des églises.

-Exiger des rapports aux représentants des églises chaque fois de besoin.

BIBLIOGRAPHIE

1. ALISTER (E).α MC GRATH, Christian Theology; an introduction, special Edition, Langhan Literature, 2001.
2. BAVUGA(L), Multilinguisme et affichage au centre-ville de Bujumbura: approche sociolinguistique, Mémoire, Bujumbura, 2002.
3. BAYLON (C) et FABRE(P), Initiation à la linguistique, Paris, Nathan, 1975
4. BERNSTEIN(B), Langage et classes sociales. Codes sociolinguistiques et contrôle social, Ed. Du Minuit, Paris, 1975
5. CRECH et RUTFIELD, Théorie et problème de psychologie sociale, Paris, PUF, 1972
6. DE KETELE (J.M.) ROEGIERS, (X.) Méthodologie de recueil d'informations. Bruxelles : De Boeck (1993).
7. DUBOIS (J), Dictionnaire de linguistique, Paris, Larousse, 1973
8. DUCROT (O) et TODOROV (T), *Dictionnaire encyclopédique du langage*, Paris, Ed. Du seuil, 1972
9. DUCROT (J) , cité par HAMERS (J,F) and BANC(J.B),bilinguality and bilingualism, Cambridge, university press, 1972
10. FISHMAN (J.A), Sociolinguistique, Paris-Bruxelles, Nathan, 1971
11. GRAND LAROUSSE DE LA LANGUE FRANCAISE, 1975
12. HUDSON cite par WARDHRUGA, in *introduction to sociolinguistics*, Oxford, New York, 1986
13. LABOV (W), *Sociolinguistique*, Paris, minuit, 1976
14. MACKEY (W.F), Education et bilinguisme, Paris, Payot, 1982
15. MALMBERG(B), Psycholinguistique et Pédagogie des langues, Paris, PUF, 1976.

16. Dictionnaire Universel, EDICEF, rue Jean-Bleuzen, F9218 VANVES cedex, 2008.
17. MISAGO (M.J), Comportement linguistique en milieu professionnel, Mémoire UB/LLA, Bujumbura, 2007
18. MOREAU (M.L), Sociolinguistique. Concepts directs de base, Siege, Pierre Madriaga, 1977
19. MOUNIN (G), Dictionnaire de la linguistique, Paris, PUF, 1974
20. MUCCHIELLI (R). le questionnaire dans l'enquête psychosociale, connaissance du problème, Paris : ESF (1953)
21. NTAHONVUKIYE(H), Métissage linguistique, ratissage culturel, in Au cœur de l'Afrique, Bujumbura, 1999:87-112
22. OMAR (M.), Etude sociolinguistique de la ville de Gitega, 1950-1985
23. SAPIR(E), Anthropologie, Ed. Du Minuit
24. Van OVERBERKE(M), Introduction au problème de bilinguisme, Paris, Ed. Labor, 1972

LISTE DES INFORMATEURS

Nom et Prénom	Eglise d'origine	Grade	Age	Résidence	Niveau d'étude
Nsengiyumva Abraham	Anglicane	Pasteur	51	Gasenyi	Université
Ndayizamba Marie	Anglicane	Pasteur	48	Mutanga Sud	Univeristé
Nzojibwami Jérôme	Baptiste	Pasteur	56	Nyakabiga	Primaire
Niyonizigiye Acher	BICC	Pasteur	50	Kibenga	Université
Ntunzwenayo Anaclet	Pentecôte	Evangéliste	33	Ngagara	Humanité Générales
Niyoyankunze Nasser	E.M.G.A	Evangéliste	46	Kanyosha	Primaire
Cishahayo Siméon	Baptiste	Evangéliste	58	Sororezo	Primaire
Nzokirantevye J.Claude	Pentecôte	Evangéliste	50	Kamenge	Humanité Technique
Ngenzebuhoro Anatole	FECABU	Pasteur	49	Rohero	Université
Ndayizeye Rénovât	EM.GA	Pasteur	56	Gatumba	Humanité Technique
Niyizonkiza Ezechiel	BICC	Pasteur	50	Kajaga	Humanité Générales
Barutwanayo J. Bosco	Anglicane	Evangéliste	34	Buterere	Humanité Technique
Kavakure Serges	FECABU	Evangéliste	60	Buyenzi	Primaire

N.B : Les autres informateurs n'ont pas voulu nous livrer leur identité complète.

DUSABE EMMANUELIQUE

MEMORAND DE L'UNIVERSITE DU BURUNDI

INSTITUT DE PEDAGOGIE APPLIQUEE

DEPARTEMENT DE FRANÇAIS

QUESTIONNAIRE D'ENQUETE

1. **Identification.**
   - Nom et Prénom :
   - Age **:**
   - Sexe :
   - Nationalité :
   - Milieu d'origine :
   - Niveau d'instruction : Primaire □ Humanités Générales □
     Humanités Techniques □ Université □
   - Fonction **:**

2. **Connaissances des langues.**

2.1. Quelle est votre langue maternelle ? :

Kirundi □ Français □ Kiswahili □

Kinyarwanda □ Anglais □ Autres □

2.2. A part votre la langue maternelle, connaissez-vous d'autres langues ?

Kirundi □ Français □ Kiswahili □

Kinyarwanda □ Anglais □ Autres □

2.3. **Si vous connaissez d'autres langues, où les avez-vous apprises ?**

A l'école □ Au service □ Ailleurs □

Justifier : ……

……

……

……

3 .Métissage linguistique

3.1. **Vous arrive-t-il de mélanger les langues quand vous prêchez ?**

Oui □ Non □

Justifier : ……

……

……

……

3.2. **Si oui, quelles sont les raisons de votre mélange des langues ? :**

.....

……

……

3.3**. Est-ce que le public connait les mêmes langues que les vôtres ?**

Oui □ Non □

Justifier : ……

……

……

……

3.4. **Si non, pensez-vous que le message a été intériorisé malgré les différentes langues que vous avez utilisées ?** ……

……

……

3.5. **Vous arrive-t-il de mélanger les langues quand vous vous entretenez avec les autres ?**

Oui □ Non □

Justifier : ……

……

4. Auto évaluation de la compétence linguistique.

4.1. **Parmi toutes les langues que vous utilisez, quelles celles que vous parlez le mieux ?**

Kirundi □ Français □ Kiswahili □

Kinyarwanda □ Anglais □ Autres □

4.2. Quelles sont les langues que vous parlez avec les autres ?

Kirundi □ Français □ Kiswahili □

Kinyarwanda □ Anglais □ Autres □

4.3. Quelles sont les langues que vous parlez en famille ?

Kirundi □ Français □ Kiswahili □

Kinyarwanda □ Anglais □ Autres □

4.4. Quelles sont les langues que vous parlez au travail ?

Kirundi □ Français □ Kiswahili □

Kinyarwanda □ Anglais □ Autres □

4.5. **Quelles sont les langues que vous n'aimez pas parler quand vous êtes avec les autres de votre âge ?**

Kirundi □ Français □ Kiswahili □

Kinyarwanda □ Anglais □ Autres □

4.6. Quelles sont les langues que vous n'aimez pas parler quand vous êtes au travail ?

Kirundi □ Français □ Kiswahili □

Kinyarwanda □ Anglais □ Autres □

4.7. Quelles sont les langues que vous n'aimez pas parler quand vous êtes en famille ?

Kirundi □ Français □ Kiswahili □

Kinyarwanda □ Anglais □ Autres □

5. CONNOTATION SICIOLINGUISTIQUE DE CERTAINES LANGUES.

5.1. **Comment considérez-vous quelqu'un qui parle :**

- Kirundi : Normal □ Simple □ Orgueilleux □
  Bien □ Mauvais □ Pas d'avis Kirundi □
- Anglais: Normal □ Simple □ Orgueilleux □
  Bien □ Mauvais □ Pas d'avis Kirundi □
- Français: Normal □ Simple □ Orgueilleux □
  Bien □ Mauvais □ Pas d'avis Kirundi □
- Kinyarwanda : Normal □ Simple □ Orgueilleux □
  Bien □ Mauvais □ Pas d'avis Kirundi □
- Kiswahili: Normal □ Simple □ Orgueilleux □
  Bien □ Mauvais□ Pas d'avis Kirundi □

5.2. **À votre avis, pensez-vous que la connaissance de plusieurs langues est utile pour vous faire comprendre ?**

Oui □ Non □

Justifier : ……

……

5.3. **Pensez-vous également que le fait de parler différentes langues vous aiderait à convaincre l'auditoire ?**

Oui □ Non □

Justifier : ……
……

6. Usage effectif des langues

6.1. **Quelle est la (les) langue(s) que vous utilisez dans la conversation ordinaire ?**

Kirundi □ Français □ Kiswahili □
Kinyarwanda □ Anglais □ Autres □

6.2. **Quelle est la langue que vous utilisez en famille ?**

Kirundi □ Français □ Kiswahili □
Kinyarwanda □ Anglais □ Autres □

6.3. **Quelle est la langue que vous utilisez quand vous êtes dans une fête**

Kirundi □ Français □ Kiswahili □
Kinyarwanda □ Anglais □ Autres □

7. **Attitude linguistique.**

7.1. Comment vous sentez vous quand il vous arrive de parler une langue autre que la langue maternelle ?

A l'aise □ Mal à l'aise □

Justifier :……
……

7.2. Comment vous sentez vous quand vous parlez une autre langue que votre langue maternelle devant le public ?

A l'aise □ Mal à l'aise □

Justifier :……
……

7.3. Comme vous-même, comment vous sentez quand vous écoutez la prédication prédicateur d'un autre et que le prédicateur utilise une langue que vous ne maitrisez pas ?

7.4. Comment vous sentez vous quand vous prêchez dans la langue maternelle ?

A l'aise □ Mal à l'aise □

Justifier :
……
……

8. Préférence linguistique.

8.1. Entre la langue maternelle et les autres langues, que préférez-vous le plus ?

La langue maternelle □ Autres langues □

Justifiez :……
……

8.2. Quelle la langue la plus utilisée ?

Kirundi □ Français □ Kiswahili □
Kinyarwanda □ Anglais □ Autres □

8.3. Préfériez-vous parler la même langue devant le public et dans la famille ou entre les amis ?

Oui □ Non □ Justifiez :

……

……

8.4. Si dans le public il y a ceux qui ne maitrisent pas ces langues dont vous vous servez, préfériez-vous vous servir d'un interprète ? Oui □ Non □

8.5. Si vous vous servez d'un interprète, avez-vous la conviction qu'il restera fidèle dans la traduction ? Oui □ Non □

MERCI DE VOTRE CONTRIBUTION

QUE DIEU VOUS BENISSE !!!!!!!!!!!!!!!!!!!

I. <u>Umwîdōndōro</u>

I.1. Amazína **:**

Amatâzīrano :

I.2. Imyâka afisé :

I.3. Igitsína :

I.4. Ahó yavûkiye :

I.5. Urupāpuro rw'úrugezo rw'ámashŭre: Amashŭre y'întângo ☐

Amashŭre yīsûmbuye ☐ Amashŭre ya káminûza ☐

I.6. Akazi akorá :

II. Ubumenyi bw'îndími

II.1. Ni urûhé rurími kavūkíre? Ikirŭndi ☐ Igifarănsa ☐ Icôngerezá ☐

Igiswâhirí ☐ Ikinyarwānda ☐ Izĭndi ☐

II.2.Urétse ururími kavūkíre ntāzĭndi ndími mūzí ?

Ikirŭndi ☐ Igifarănsa ☐ Icôngerezá ☐

Igiswâhirí ☐ Ikinyarwānda ☐ Izĭndi ☐

II.3. Nîmbá hári izĭndi ndími mūzí mwăzīgiye hêhé ?

Kwīshŭre ☐ Kukazi ☐ Mubagēnzi ☐

Sigūra:

……

……

III. Ivângwa ry'îndími

III.1. Bihora bíshika mukavânga indími iyó muríko muvuga ubutumwá(mwîgīsha ijāmbo ry'Îmâna) ? Ēgó ☐ Oya ☐

Sigūra:

……

……

III.2. Nîmbá bíhora bíshika, ni ibîhé bitumá iryo vângwa ry'îndími? Mwībaza kó bivá kukí?

……

……

III.3. Mběga abó muríko mubwīra ubutumwá (múbīgīsha ijāmbo ry'Îmâna) bōba bâzi izo ndími muríko múkorēsha? Ēgó ☐ Oya ☐ Sigūra:

……..

……

III.4. Nîmbá izo ndími bátazĭzi, mwībwīra kó bōbá bâtāhūye ijāmbo ry'ŭwo mŭsi n'âhó mwākorêsheje indími zitándúkanye?

Ēgó ☐ Oya ☐ Sigūra:

……

……

III.5. Bihora bibashikira mukavanga izindi ndimi iyo muriko muraganira n'abandi?

Ēgó ☐ Oya ☐

Sigūra:

……

……

IV. Kwîsūzuma kubijânye n'îkórēshwa ry'îndími.

IV.1. Mū ndími zöse muvugá ni urûhé muvugá nêzá gusūmba izĭndi?

Ikirŭndi ☐Igifarănsa ☐ Icôngerezá ☐

Igiswâhirí ☐ Ikinyarwānda ☐Izĭndi ☐

IV.2. Ni izîhé ndími muvugá iyó murí m'urūnganwe rwânyu?

Ikirŭndi ☐ Igifarănsa ☐ Icôngerezá ☐

Igiswâhirí ☐Ikinyarwānda ☐Izĭndi ☐

IV.3. Ni izîhé ndími muvugá múri mu muryāngo ?

Ikirŭndi ☐ Igifarănsa ☐ Icôngerezá ☐

Igiswâhirí ☐ Ikinyarwānda ☐Izĭndi ☐

IV.4. Ni izîhé ndími muvugá múri ku kazi ?

Ikirŭndi ☐ Igifarănsa ☐ Icôngerezá ☐

Igiswâhirí ☐ Ikinyarwānda ☐Izĭndi ☐

Kubêra iki ?

.....

……

IV.5. Ni izîhé ndími mukūndá kuvúga múri m'urūnganwe rwânyu ?

Ikirŭndi ☐ Igifarănsa ☐ Icôngerezá ☐

Igiswâhirí ☐ Ikinyarwānda ☐Izĭndi ☐

Kubêra iki .....

……

IV.6. Ni izîhé ndími mudakūndá kuvúga múri mu muryāngo ?

Ikirŭndi ☐ Igifarănsa ☐ Icôngerezá ☐

Igiswâhirí ☐ Ikinyarwānda ☐ Izĭndi ☐

Kubêra ikí ?.....

……

IV.7. Ni izîhé ndími mudakūndá kuvúga múri ku kazi ?

Ikirŭndi ☐Igifarănsa ☐ Icôngerezá ☐

Igiswâhirí ☐ Ikinyarwānda ☐ Izĭndi ☐

Kubêra

ikí ?.....

……

V. Agacîro gahābwá indími zimwê zimwé.

V.1. Ni gúte mufatá cânké mwākîra umūntu avugá:

Ikirŭndi: Nk'ábăndi böse ☐ Arasānzwe ☐ Arîshīma ☐

Nêzá ☐ Nâbí ☐ Nta co mubivugákó ☐

Igifarănsa : Nk'ábăndi böse ☐ Arasānzwe ☐ Arîshīma ☐

Nêzá ☐ Nâbí ☐ Ntaco mubivugákó ☐

Icôngerezá: Nk'ábăndi böse ☐ Arasānzwe ☐ Arîshīma ☐

Nêzá ☐ Nâbí ☐ Nta co mubivugákó ☐

Igiswâhirí: Nk'ábăndi böse ☐ Arasānzwe ☐ Arîshīma ☐

Nêzá ☐ Nâbí ☐ Nta co mubivugákó ☐

Ikinyarwānda: Nk'ábăndi böse ☐ Arasānzwe ☐ Arîshīma ☐

Nêzá ☐ Nâbí ☐ Ntaco mubivugákó ☐

Izĭndi : Nk'ábăndi böse ☐ Arasānzwe ☐ Arîshīma ☐

Nêzá ☐ Nâbí ☐ Nta co mubivugákó ☐

V.2. K'ubwănyu mwīyumvīra kó kubá mwômenya indími nyĭnshi vyōbá bíbafasha kugira ngo mutāhûrwen'ábabûmviriza . Ēgó ☐ Oya ☐ Sigūra……

……

V.3. mwīyumvīra kăndi yûkó kuvúga indími zitāndúkanye vyōbá bíbafasha kwêmeza ababûmvuriza ? Ēgó ☐ oya ☐ Sigūra

……..……..

……

VI. Indími zöse zikorêshwa.

VI.1. Ni urûhé rurími (cânké indími) mukorêsha mu biyāgo bisānzwé ?

Ikirŭndi ☐ Igifarănsa ☐ Icôngerezá ☐

Igiswâhirí ☐ Ikinyarwānda ☐ Izĭndi ☐

VI.2. Ni urûhé rurími (cânké indími) mukorêsha iyó murí mu muryāngo ?

Ikirŭndi ☐ Igifarănsa ☐ Icôngerezá ☐

Igiswâhirí ☐ Ikinyarwānda ☐ Izĭndi ☐

VI.3. Ni urûhé rurími (cânké indími) mukorêsha iyó murí mu rubănza ?

Ikirŭndi ☐Igifarănsa ☐ Icôngerezá ☐

Igiswâhirí ☐ Ikinyarwānda ☐ Izĭndi ☐

VII. Inyîfato kw'īkórēshwa ry'îndími

VII.1. Mwīyumva gúte iyó bishitsé mukavuga urŭndi rurími atarí kavūkíre ?

Nêzá☐ Nâbí ☐ Sigura :

……

……

VII.2. Mwīyumva gúte iyó muvugá urŭndi rurími atarí kavūkíre imbere y'íshēngero ?

Nêzá ☐ Nâbí ☐

Sigura :

……

……

VII.3. Nk'úmuvúgabútumwá, Mwīyumva gúte iyó mwūmvíriza umuvúgabútumwá nkămwe agaca avúga mu rurími mutūmvá cânké mutamenyéreye ?

Nêzá☐ Nâbí ☐

Sigura :

……

……

VII.4. Mwīyumva gúte iyó musigûra (múvuga ubutumwá) mu rurími kavūkíre

Nêzá ☐ Nâbí ☐ Sigura :

……

……

VIII. Indími zikorêshwa gusūmba izĭndi.

VIII.1. Hagatí y'úrurími kavūkíre n'ízĭndi ndími muvugá, ni izîhé ndími mukūndá gusūmba izĭndi ?

Ururími kavūkíre ☐ Izĭndi ☐

Sigūra :

……

……

VIII.2. Ni urûhé rurími mukorêsha gusūmba izĭndi ?

Ikirŭndi ☐ Igifarănsa ☐ Icôngerezá ☐

Igiswâhirí ☐ Ikinyarwānda ☐ Izĭndi ☐

VIII.3. Mukūnze gukórēsha ururími rumwé imbere y'íshēngero nó mu muryāngo cânké mu bagēnzi? Ēgó ☐ Oya ☐ Sigūra :

……

……

VIII.4. Iyó mukorêsha ururími rutāndúkanye n'ûrwó bĕnshi mw'īshēngero bamenyéreye cânké bavugá, muhora múrōndera umusóbānuzi?

Ēgó ☐ Oya ☐

Sigūra:……

……

VIII.5. Nîmbá múkorēsha uwusóbānura murêmeza nêzá kó ashikíriza icîyumvīro cânyu nk'ûkó mwābitegékanije cânké mwāvyĭfūza ? Ēgó ☐ Oya ☐

TURABASHĪMIYE KŪNTÊRĒRANO YÂNYU

IMÂNA IBAHĔZAGIRE !!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!